

REPUBLIQUE DU BURUNDI



MINISTERE DE L'AGRICULTURE ET DE L'ELEVAGE

**EVALUATION DES RECOLTES,
DES APPROVISIONNEMENTS ALIMENTAIRES
ET
DE LA SITUATION NUTRITIONNELLE.**

SAISON 2005A.

EN COLLABORATION AVEC :



TABLE DES MATIERES

	Page
Faits saillants	3
Mieux comprendre la problématique de la vulnérabilité et précarité alimentaire actuelle au Burundi.	4
Aperçu général	5
I. Contexte socio-économique	7
II. Rappel sur les productions vivrières et les disponibilités alimentaires en 2004.	8
III. Perspectives de production de la saison 2005 A.	8
3.1. Caractéristiques de la saison culturale 2005A	8
3.1.1. Etat sécuritaire dans le pays	8
3.1.2. Evolution des précipitations	9
3.1.3. Approvisionnement en intrants agricoles	10
a) Semences	10
b) Engrais minéraux	10
c) Pesticides	10
3.1.4. Rendement des cultures vivrières	10
3.1.5. Superficies sous cultures	11
3.1.6. Productions estimées pour la saison 2005 A	11
3.2. Projections des productions vivrières en saison 2005 B et 2005 C	11
3.3. Productions vivrières pour l'année 2005.	12
3.4. Perspectives des productions pour les cultures industrielles	13
3.5. Elevage et pêche	14
IV. Bilan de l'offre et de la demande alimentaire pour l'année 2005.	14
4.1. Prix des produits alimentaires.	14
4.2. Bilan de l'offre et de la demande alimentaire.	15
V. Appréciation de la vulnérabilité à l'insécurité alimentaire des ménages : période de janvier à juin 2005.	
5.1. Introduction.	17
5.2. Méthodologie utilisée pour l'analyse de la vulnérabilité	18
5.3. Contexte général de la vulnérabilité alimentaire	18
5.4. Insécurité alimentaire des personnes infectées par le VIH/SIDA	21
5.5. Zones et groupes à risque de précarité alimentaire	21
5.6. Réponse du PAM	21
5.7. Propositions pour accroître les disponibilités alimentaires à court terme.	21
V. Situation nutritionnelle et sanitaire des populations.	24
VI- Besoins d'assistance et zones à risques.	28
□ ANNEXES.	32 à 54

Faits saillants

- Au regard de l'installation de la pandémie de la mosaïque du manioc dans les provinces du nord (Kirundo et Muyinga) et sa progression inévitable et accélérée dans tout le pays, à court terme, les risques qui pèsent sur la sécurité alimentaire du pays sont graves.
- Une diminution drastique des cultures traditionnelles de soudure (colocase, manioc et patate douce) en 2005A constitue la cause principale de l'insécurité alimentaire dans la majorité des provinces du pays.
- Malgré l'arrivée à temps (1^{ère} décennie de septembre 2004) des pluies de la saison 2005A, la pause pluviométrique prolongée (plus d'un mois selon les régions) et les fortes précipitations qui ont suivi (novembre/décembre 2004) sont à l'origine de faibles performances de la culture du haricot.
- Le niveau très élevé des prix des denrées de base (500 fbu/kg de haricot et 350 fbu/kg de farine de manioc) ne permet pas aux ménages vulnérables d'accéder aux aliments.
- La principale source de revenu dans les zones rurales reste le travail agricole rémunéré. Le rapport entre le niveau de rémunération de la main d'œuvre agricole et les prix des denrées de base sur les marchés ruraux n'assure pas l'obtention de la nourriture en quantité suffisante.
- Depuis le dernier accord de cessez le feu en octobre 2003, le nombre de rapatriés est très important particulièrement dans les provinces de Ruyigi, Muyinga et Makamba. Outre le paquet retour, ils sont pris en charge essentiellement par les familles d'accueil, elles mêmes profondément vulnérabilisées par le conflit et les aléas climatiques, avec une situation alimentaire déjà précaire.
- Par suite des pillages des animaux, l'élevage ne permet plus une production de fumure organique suffisante, condition indispensable pour maintenir les rendements à un niveau satisfaisant sur des parcelles emblavées deux fois par an.
- Par comparaison à la saison précédente 2004A, les productions vivrières de 2005A sont en baisse de 6 pour cent (1 044 087 contre 1 105 833 tonnes).
- Pour assurer un niveau adéquat d'alimentation à toute la population burundaise en 2005, une importation de 480 000 tonnes d'équivalents céréales sera nécessaire. Avec des importations commerciales anticipées d'environ 50 000 tonnes et des aides alimentaires annoncées de 120 000 tonnes, il subsistera un déficit de 310 000 tonnes contre 259 000 tonnes de l'année 2004.

Mieux comprendre la problématique de la vulnérabilité et précarité alimentaire actuelle au Burundi.

1. Importance des tubercules et racines pour la sécurité alimentaire.

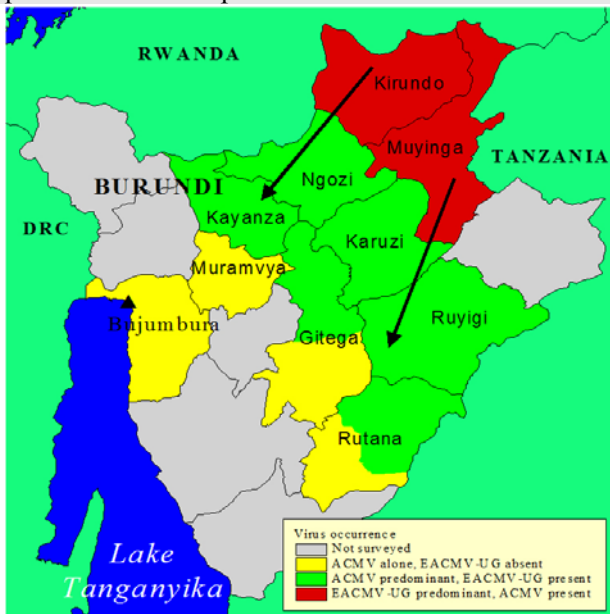
Au Burundi, les cultures « de soudure » (colocase, manioc et patate douce) occupent une place prépondérante pour la sécurité alimentaire du pays, en particulier pour les ménages les plus vulnérables pour lesquels elles représentent plus de 70 pour cent de la ration alimentaire. La colocase, aliment de base, particulièrement dans les régions naturelles du Buyenzi, Kirimiro, Bweru et Buyogoma a complètement disparu de la diète depuis plus d'une dizaine d'années. Le manioc, source importante de nourriture et de revenu, est très affecté par la forme sévère de la mosaïque avec des pertes de production très importantes selon les provinces. La patate douce a été affectée par la prolongation exceptionnelle de la saison sèche de 6 mois (avril – octobre 2004).

La culture du manioc est pratiquée sur l'ensemble des régions du pays et les principales provinces productrices sont : Gitega, Cibitoke, Bujumbura Rural, Makamba, Muyinga et Kirundo. Cette culture occupe 10 pour cent de la superficie des cultures vivrières et 50 pour cent des superficies des cultures de tubercules et racines.

2. La mosaïque du manioc.

Depuis l'année 2002, l'apparition d'une forme sévère de la mosaïque du manioc a été signalée dans les provinces de Muyinga et Kirundo. Une enquête réalisée conjointement par l'IITA et l'ISABU à travers le pays en mai 2003 a permis de confirmer la présence de la forme pandémique de la mosaïque du manioc associée au virus de la mosaïque du manioc de l'Afrique de l'Est variante Ougandaise (EACMV-Ug). Cette étude a permis d'identifier la nouvelle souche virale dans huit des provinces visitées lors de l'enquête (Bujumbura rural, Gitega, Kirundo, Muyinga, Ngozi, Kayanza, Muramvya, Ruyigi, Rutana).

Le virus de la mosaïque du manioc est connu en Afrique de l'Est depuis plus d'un siècle mais son incidence sur la production était faible. Dans les années 1990, cette situation s'est brutalement détériorée en Ouganda avec l'apparition d'une forme sévère de la mosaïque qui a occasionné la famine avec une perte de plus de 60% de la production occasionnant d'énormes pertes financières au pays.



Une enquête diagnostique rapide effectuée en Octobre 2003 à Muyinga, Kirundo et Ngozi par l'Unité de Coordination des Opérations Agricoles d'Urgences de la FAO a confirmé la persistance et l'extension de la pandémie.

Pour lutter efficacement contre cette pandémie, des variétés de manioc tolérantes au virus de la variante ougandaise ont été développées par l'IITA. Dans le cadre du réseau EARNET (East African Root crops Network) des clones de manioc ont été évalués pour la résistance à la mosaïque dans les pays suivants : Ouganda, Rwanda, Tanzanie. Au Burundi, ces clones ont été évalués à Murongwe (2000A), au Moso (2001A) puis à Kirundo en 2002A, zone qui connaît une forte pression de la mosaïque. Les résultats obtenus à Kirundo sont particulièrement intéressants ; sur les 15 clones testés, 7 clones se sont révélés résistants à cette forme sévère de

la mosaïque par rapport à la variété de manioc local témoin (Inagitembe).

APERÇU GENERAL.

1. Une mission conjointe du Ministère de l'Agriculture et de l'Elevage (MINAGRI), de l'Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture (FAO), du Programme Alimentaire Mondial (PAM), du Fond des Nations Unies pour l'Enfance (UNICEF) a effectué une évaluation des récoltes, des approvisionnements alimentaires et de la situation nutritionnelle et sanitaire au Burundi durant la période du 10 au 21 janvier 2005. Elle était composée des cadres du MINAGRI, des consultants de la FAO, des fonctionnaires et un consultant international du PAM et des fonctionnaires de l'UNICEF.

2. La mission avait pour mandat de collecter toutes les informations nécessaires à l'évaluation des productions agricoles de la saison 2005A, de faire une projection des productions des saisons 2005 B et C, d'analyser l'état nutritionnel des populations et d'estimer les besoins alimentaires, les besoins en semences et autres intrants agricoles nécessaires pour la prochaine saison 2005B. Des visites de terrain ont eu lieu dans toutes les provinces du pays. La mission a pris contact avec les Organisations intervenant au niveau provincial en matière de sécurité alimentaire et de nutrition pour une meilleure collecte et analyse de l'information.

3. Sur le plan de la sécurité, la situation s'est nettement améliorée durant la saison 2005A dans toutes les provinces du pays à l'exception de la province de Bujumbura Rural où des affrontements armés sont régulièrement signalés. Bien que les populations déplacées de la commune de Kabezi dans Bujumbura rural retournent progressivement dans leurs exploitations, l'état sécuritaire reste aléatoire dans les communes de Nyabiraba, Kabezi, Mutambu et Muhuta dans Bujumbura Rural et Gihanga dans la province de Bubanza.

De plus, les tensions politiques en octobre 2004 dans les provinces du nord, particulièrement à Kirundo, pourrait expliquer éventuellement le ralentissement du mouvement de rapatriement en fin de l'année 2004.

4. Sur le plan climatique, une mauvaise répartition des précipitations, avec des séquences sans pluies de plusieurs semaines s'est produite, particulièrement dans les régions du Bugesera, de l'Imbo et du Moso avec des dégâts importants sur la culture du haricot et du maïs. De nombreux cas de grêle avec des vents violents ont été mentionnés dans plusieurs régions du pays occasionnant des dégâts importants sur les cultures.

5. Une proportion très importante des ménages en situation de vulnérabilité alimentaire n'a pas pu conserver des semences pour les besoins de la saison 2005A, à la suite des faibles réserves de la saison 2004B. Néanmoins, les organisations humanitaires ont pu fournir à 174 384 familles vulnérables¹ ciblées essentiellement dans les zones très affectées par le conflit et les aléas, 1 504 tonnes de semences de haricot, 157 tonnes de maïs, 80 tonnes de soja, 1 715 kg de semences maraîchères et 101 045 houes. En outre, 84 pour cent de ces ménages très vulnérables ont bénéficié d'une ration en vivres en vue de protéger ces semences fournies.

Pour la fumure minérale, l'accès est très faible compte tenu des capacités financières des ménages.

Les produits phytosanitaires sont peu utilisés pour les cultures vivrières à cause d'une part, de la méconnaissance de l'importance de la lutte chimique par les agriculteurs, et d'autre part, de leurs prix élevés.

¹ L'assistance signalée concerne celle fournie par la FAO uniquement.

6. La production totale brute de la saison 2005A a été estimée à 1 044 087 tonnes contre 1 105 833 tonnes en 2004A, soit une diminution de 6 pour cent. Cette production comprend 84 849 tonnes de céréales (+1 pour cent), 51 718 tonnes de légumineuses (-10 pour cent), 458 615 tonnes de racines et tubercules (- 9 pour cent) et 448 905 tonnes de bananes et plantains (- 2 pour cent).

7. Dans l'hypothèse d'une importation commerciale, susceptible de s'établir à environ 50 000 tonnes d'équivalents céréales, les besoins globaux en aide alimentaire pour l'année 2005 sont estimés à 430 000 tonnes d'équivalent céréales. Tenant compte d'une couverture potentielle en aide alimentaire (aide directe et aide aux programmes) évaluée à 120 000 tonnes d'équivalents céréales, le déficit non couvert sera de l'ordre de 310 000 tonnes d'équivalents céréales au minimum avant déduction des contributions des productions marginales (soja, arachide, tournesol, légumes, fruits et productions animales) qui ne sont pas comptabilisés dans le bilan. Ceci est dû au fait qu'au niveau national, il n'existe pas de références statistiques pour les intégrer dans l'analyse.

8. Par rapport aux disponibilités alimentaires nationales estimées à 1 110 000 tonnes d'équivalents céréales, le déficit à couvrir de 310 000 tonnes représente 28 pour cent (avant déduction des contributions diverses). Par contre, le déficit global de 480 000 tonnes, représenterait 30 pour cent (avant les diverses contributions alimentaires et autres contributions marginales), par comparaison aux utilisations alimentaires totales, évaluées à 1 590 000 tonnes d'équivalents céréales.

9. Compte tenu des réserves nationales limitées en devises, l'accroissement de l'assistance alimentaire directe pour 2005 (par rapport à 2004) s'avère-t-elle nécessaire pour pallier des importations alimentaires limitées en raison de la faiblesse des revenus (absence du bétail) dans un système de production à finalité d'autosubsistance.

10. Les besoins en semences de haricot et semences maraîchères pour la totalité des ménages vulnérables sont estimés à 3 694 tonnes de semences de haricot, 3 694 kg de semences maraîchères et 150 000 houes pour environ 369 442 familles vulnérables pour la saison 2005B. Pour la protection de ces semences, une ration alimentaire est indispensable pour environ 220 000 ménages vulnérables (ration de 15 jours).

12. Durant la saison culturale 2005A, la situation nutritionnelle dans le pays a été caractérisée par une augmentation de la malnutrition aigue. Cette dégradation a été accentuée par l'insuffisance des récoltes de la saison 2004 B, l'effet de la rareté des cultures de soudure dans certaines parties du pays, les aléas climatiques et à la recrudescence du paludisme. La précarité de la situation alimentaire et les conditions socio-économiques dans certaines régions risque d'entraîner des conséquences plus graves sur l'état nutritionnel des populations dans les jours à venir. Il conviendrait de bien déterminer les zones à risque de malnutrition afin de renforcer la surveillance nutritionnelle et les interventions.

I. Contexte socio-économique.

La crise socio-politique que vit le Burundi depuis 1993, a engendré une situation difficile aux conséquences multiples. L'économie, dont le taux de croissance moyen avait atteint près de 4 pour cent entre 1988 et 1992, a enregistré des taux négatifs à partir de 1993 avec un cumul dépassant – 20 pour cent sur la période 1993–2001. Pendant cette période, la croissance démographique a continué à augmenter atteignant près de 3 pour cent par an. La population burundaise est estimée à près de 7,6 millions d'habitants au 30 juin 2005², dont 90 pour cent tirent l'essentiel de leurs moyens de subsistance d'une agriculture vivrière.

Les déplacements de population (extérieurs et intérieurs du pays) ont accentué les phénomènes de décapitalisation et de précarité alimentaire des communautés rurales en limitant leur capacité de travailler leurs terres. De plus, l'effondrement des cours mondiaux du café, principale source de revenus pour le pays; la faible circulation des biens et des services consécutive à la crise; l'accroissement des périodes de sécheresse et les autres aléas naturels ponctuels et des épidémies de paludisme ont fortement marqué ces dernières années.

Cette situation a provoqué une forte désorganisation du secteur agricole, un affaiblissement généralisé des structures de production, une érosion des mécanismes traditionnels de survie développés par les ménages pour l'acquisition des aliments et des semences, un accès difficile aux autres intrants agricoles, une dégénérescence des variétés en diffusion et une baisse significative de la production alimentaire.

La combinaison de tous ces facteurs a renforcé une paupérisation des populations rurales dont la proportion des personnes vivant en dessous du seuil de pauvreté a doublé en l'espace de 10 ans, passant de 35 pour cent en 1992 à plus de 60 pour cent en 2004. Cette situation de précarité alimentaire et semencière a provoqué l'augmentation dramatique du nombre de ménages vulnérables. De fait, une baisse prodigieuse de plus de 18 pour cent de la disponibilité alimentaire par tête d'habitant a été enregistrée en dix ans. Plus de 10 pour cent de l'ensemble des Burundais dépendent de l'assistance alimentaire extérieure pour leur survie. De plus, la pandémie du VIH/SIDA, avec un taux de prévalence estimé à 11 pour cent de la population adulte, a aussi gravement fragilisé la sécurité alimentaire et les mécanismes traditionnels de survie des populations rurales.

Dans les provinces à forte densité de population (Ngozi, Kayanza et Gitega) ou dans celles fréquemment sujettes à des périodes de sécheresse prolongée (Kirundo, Muyinga), la production agricole sur colline couvre difficilement les besoins alimentaires des ménages. L'aménagement et l'exploitation intensive des marais sont devenus une voie obligée pour le maintien d'une sécurité alimentaire toute relative, avec souvent des conséquences désastreuses sur l'environnement.

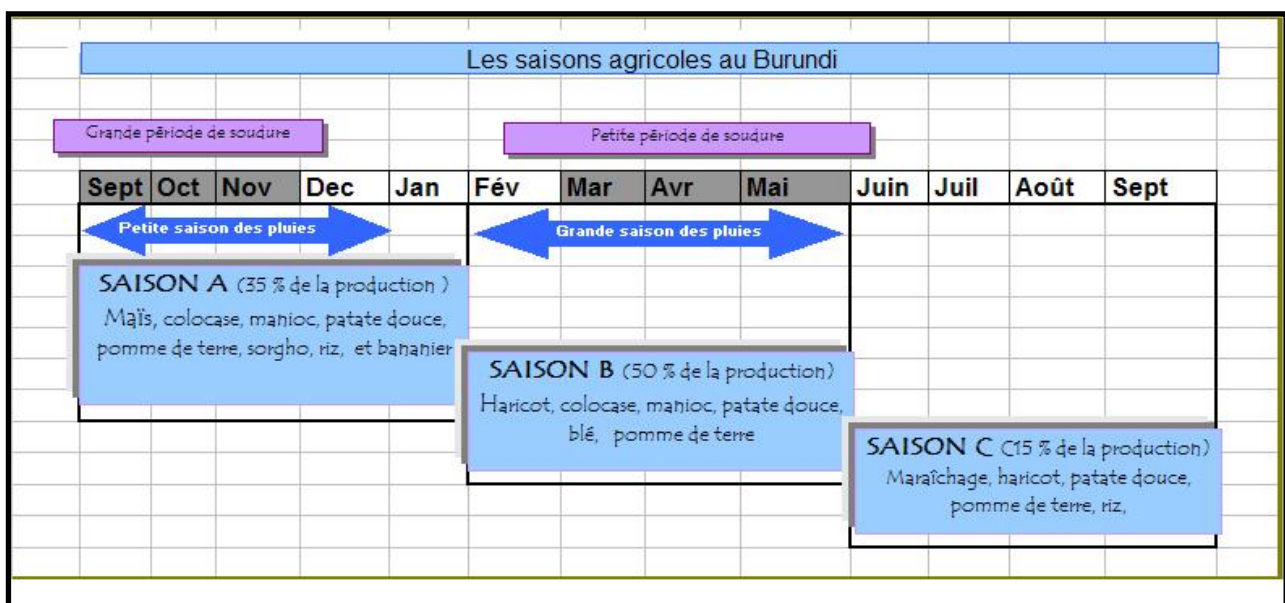
² Source : UPP/FNUAP : Unité de planification de la population

II. Rappel sur les productions vivrières et les disponibilités alimentaires en 2004.

En dépit de l'amélioration des conditions sécuritaires dans la majeure partie du pays, les disponibilités alimentaires du pays ont été affectées par l'arrêt précoce des pluies (mi-avril 2004) et surtout par l'accroissement de la diminution drastique du groupe des tubercules et racines (colocase, manioc et patate douce dans une moindre mesure) dans les exploitations des ménages. De plus, des cas de tensions politiques, signalés dans les provinces du nord, seraient à l'origine de l'insécurité alimentaire pour un nombre important des ménages de la province de Kirundo qui ont liquidé toutes les réserves lors du déplacement.

III. Perspectives de production de la saison 2005A.

3.1. Caractéristiques de la saison culturale 2005A.



➔ *Base de la sécurité alimentaire, les cultures, dites de soudure, « colocase, manioc et patate douce » sont installées prioritairement en saison A selon les régions.*

➔ *La précarité alimentaire actuelle résulte principalement de la faible installation de ces cultures durant les saisons A précédentes, faute de boutures indemnes de maladies et l'épuisement progressif des réserves dans les zones modérément affectées par la mosaïque du manioc.*

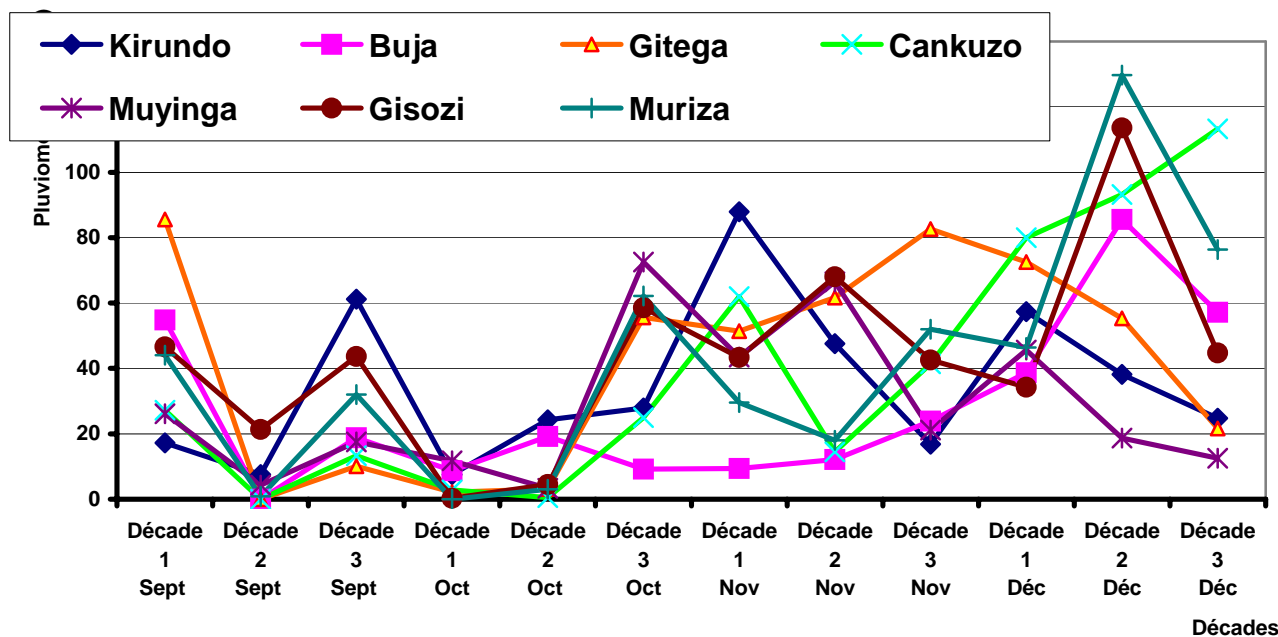
3.1.1. Etat sécuritaire dans le pays.

La situation sécuritaire s'est nettement améliorée durant la saison 2005A (octobre à décembre 2004) à travers tout le pays. De même, les populations déplacées de la commune de Kabezi dans Bujumbura rural sont progressivement retournées dans leurs exploitations. Toutefois, les communes de Nyabiraba, Kabezi, Mutambu et Muhuta dans Bujumbura Rural et Gihanga dans la province de Bubanza restent très perturbées par endroits.

De plus, des tensions politiques en octobre 2004 dans la province de Kirundo ont provoqué des déplacements de population, plus de 3 500 personnes vers le Rwanda voisin et autant dans la commune voisine de Giteranyi, zone Mugano. Cette situation politique est susceptible d'expliquer le ralentissement du mouvement de rapatriement en fin de l'année 2004.

3.1.2. Evolution des précipitations pour la période de septembre à décembre 2004 (en 2005A).

Evolution de la pluviométrie, saison 2005A



Dès la première décennie de septembre 2004, une pluie supérieure à la normale a été enregistrée dans toutes les régions du pays, à l'exception du Bugesera.

A partir du mois de novembre, une pluie excessive, accompagnée de grêle et de vents violents, qui a causé des dégâts sur les plantations de bananiers au niveau de certaines régions du pays. Par contre, les régions du Bugesera (Kirundo et Muyinga), de l'Imbo et du Moso ont enregistré des périodes de déficit pluviométrique important, causant des stress hydriques sur les cultures de la saison (notamment le haricot et le maïs).

3.1.3. Approvisionnement en intrants agricoles.

a) Semences.

L'arrêt précoce et brutal des pluies en 2004B (avril 2004) a affecté la disponibilité en matériel végétal (semences de haricot et cordes de patate douce) pour couvrir les besoins de la saison 2005A. Concernant la culture du manioc « source d'alimentation et de revenus pour la majorité des ménages dans le pays », les observations effectuées dans les champs dans les provinces suivantes: Kirundo, Muyinga, Ngozi, Cankuzo, Karuzi et Gitega ont montré que la maladie de la mosaïque transmise aussi bien par les boutures que par le vecteur de la maladie (la mouche blanche : Bemisia tabaci) se généralise et cause des dégâts importants. Pour faire face à cette situation de manière efficace et durable, il est impératif de multiplier et distribuer aussi rapidement que possible du matériel végétal sain et tolérant à la forme sévère de la mosaïque du manioc. En attendant la mise à disposition de boutures saines de manioc, un programme de multiplication et de distribution des boutures de patate

douce, riches en bêta carotène, vient d'être renforcé par la FAO dans les provinces affectées par la mosaïque.

Par ailleurs, les organisations humanitaires ont fourni à 176 384 ménages très vulnérables, ciblés dans toutes les provinces, 1 504 tonnes de semences de haricot, 157 tonnes de maïs, 1 715 kg de semences maraîchères et 101 045 houes. En outre, 84 pour cent de ces ménages vulnérables ont bénéficié d'une ration en vivres en vue de protéger ces semences fournies.

En plus de la poursuite de cette assistance d'urgence pour les intrants agricoles, des interventions agricoles orientées vers la réhabilitation des mécanismes traditionnels de production semencière se sont poursuivies en 2005A. Ainsi, pour cette saison 2005A, l'injection dans le système traditionnel de variétés performantes et/ou saines des principales espèces cultivées (haricot, soja, maïs, sorgho, riz, vitro-plants de bananiers, plants fruitiers, plants agroforestiers et boutures de patate douce riche en β carotène) a touché 45 000 ménages répartis dans toutes les provinces. Le total de ménages ayant directement bénéficié de la distribution de semences et de matériel végétal de qualité depuis la saison 2001A s'élève à 145 952 soit 10 pour cent de la population totale.

b) Engrais minéraux

Bien que les engrais soient disponibles dans le pays, à travers le circuit des privés, la capacité financière des agriculteurs n'a pas permis l'accès aux engrais, condition indispensable de la mise en culture du haricot et du maïs, dans les régions de Kirmiro (Gitega, Karuzi et Muramvya) et Buyenzi (Ngozi et Kayanza). A noter que la fumure organique est infime du fait de l'absence du bétail au niveau des exploitations.

c) Les pesticides.

Les produits phytosanitaires sont peu utilisés pour les cultures vivrières à cause d'une part, de la méconnaissance de l'importance de la lutte chimique, et d'autre part, de leur coût élevé. Au cours de la saison 2005A, plusieurs cas d'attaques sur les différentes cultures ont été signalés dans toutes les provinces. Par ailleurs, la forme sévère de la mosaïque sur le manioc, la maladie de Panama sur le bananier et la chenille foreuse sur le maïs prend des dimensions inquiétantes pour ces différentes cultures.

3.1.4. Rendement des cultures vivrières.

L'irrégularité et le retard des pluies enregistrées dans toutes les régions du pays durant la saison 2005A sont à l'origine des baisses importantes de rendement des cultures. La région du Bugesera a connu un déficit pluviométrique très important et le volume de pluies reçu à partir de la mi-novembre 2004 n'a pas permis la mise en place des cultures de la saison. Cette situation climatique difficile est aggravée par l'épuisement des réserves de manioc alors que les jeunes plantations sont improductives, faute de boutures tolérantes et/ou résistantes à la mosaïque.

Les tubercules et racines, qui aurait pu profiter du volume des pluies enregistrées vers la fin de la saison 2005A, n'a pas pu attendre le niveau attendu du fait de la faible disponibilité du matériel végétal sain dans la majeure partie du pays (colocase, manioc).

Bien que les bananeraies soient affectés d'une part par la grêle et les vents violents enregistrés en 2005A dans beaucoup de régions du pays et d'autre part par diverses maladies (Bunc top, cercosporiose, etc.), ils pourront toutefois profiter du volume des pluies reçues.

3.1.5. Superficies sous cultures.

Plusieurs facteurs militaient en faveur d'une extension des surfaces sous cultures en 2005A. Il s'agit notamment de l'amélioration de la sécurité (retour des déplacés et des rapatriés dans leurs exploitations), la mise à disposition des semences par les organisations humanitaires pour les familles vulnérables (environ 12 pour cent de la population nationale ciblée dans toutes les provinces) et aussi la mise à disposition de la RPS pour les familles ciblées dans des zones à grand risque de précarité alimentaire (environ 10 pour cent de la population totale).

3.1.6. Productions estimées pour la saison 2005A.

Les productions vivrières pour la saison 2005A sont évaluées à 1 044 087 tonnes, soit une diminution de 6 pour cent par rapport à celles réalisées en 2004A (1 105 833 tonnes). Cette production comprend 84 849 tonnes de céréales (+ 1 pour cent), 51 718 tonnes de légumineuses (- 10 pour cent), 458 615 tonnes de racines et tubercules (-9 pour cent) et 448 905 tonnes de bananes et plantains (- 2 pour cent).

Tableau n° 1: Productions vivrières de 2005A par rapport à celles de 2004A (tonnes).

Groupe de culture	Production 2004A	Production 2005A	Variation en % 2005/2004A
Céréales	84 337	84 849	+ 1
Légumineuses	57 749	51 718	- 10
Racines et Tubercules	503 722	458 615	- 9
Bananes et Plantains	460 025	448 905	- 2
Total	1 105 833	1 044 087	- 6

Les faibles performances de la saison 2005A résultent des effets combinés de la forte diminution des cultures de soudure (colocase, manioc et patate douce) et des aléas climatiques qui ont particulièrement affecté les cultures de haricot et de maïs.

3.2. Projections des productions vivrières en saison 2005 B et 2005 C.

3.2.1. Perspectives de saison 2005B.

En dépit des conditions climatiques globalement favorables pour les cultures en 2005B, notamment pour les céréales (riz, sorgho, etc.) et le bananier, la disparition progressive des tubercules (colocase et manioc) et la pénurie des semences, particulièrement celles du haricot présagent déjà une diminution des productions brutes de cette deuxième saison culturale.

En raison des effets de ces problèmes, la mission reconnaît la probabilité d'une baisse de production vivrière de l'ordre de 4 pour cent par rapport à celle réalisée en 2004B dont le volume brut était évalué à 1 965 210 tonnes.

3.2.2. Perspectives de saison 2005C.

Les effets conjugués de l'amélioration de la sécurité, d'un volume normal des précipitations susceptibles d'être enregistrées au cours de l'année 2005 et de la disponibilité des semences (particulièrement celles de pomme de terre récoltées tardivement en 2005A et non germées pour être utilisées en 2005B) militent en faveur d'une augmentation des productions vivrières en 2005C. Néanmoins, la faible contribution des tubercules (manioc et colocale) dans les disponibilités alimentaires du pays reste problématique. A l'heure actuelle, la mission estime que les productions de la saison 2005C connaîtront une diminution d'environ 3 pour cent par rapport à celle de 2004C qui a été établie à 700 000 tonnes.

3.3. Productions vivrières pour l'année 2005.

La production vivrière totale de l'année 2005, qui inclut des prévisions préliminaires pour les saisons B et C de 2005 (voir tableau n°2), est estimée à 3 611 000 tonnes contre 3 751 000 tonnes pour l'année précédente, soit une diminution de 4 pour cent. Par rapport à la production moyenne des années d'avant la crise (1988 à 1993) établie à 3 663 000 tonnes, celle de cette année accuse une baisse de 2 pour cent. Cette diminution de la production agricole brute de l'année 2005 est très forte par rapport aux niveaux d'avant la crise, si on se réfère à l'augmentation simultanée de la population de 6 millions à plus de 7,6 millions d'habitants entraînent une réduction de la production par tête de 20 pour cent.

Tableau n° 2. Productions vivrières de l'année 2005 comparées à celles de 2004 et à celles d'avant la crise.

Groupe de culture	Production Moyenne 88 à 93 (en 000 t)	Production de 2004 (en 000 t)	Productions vivrières de 2005 (en 000 t)				Variation 2005/2004 En %	Variation 2005/88-93 en %
			A (Estimations)	B (Projections)	C (Projections)	Total		
Céréales	298	280	85	185	16	286	+ 2	- 4
Légumineuses	369	252	52	164	28	244	- 3	- 34
Racines et Tubercules	1433	1649	459	808	216	1.483	- 10	+ 3
Bananes et Plantains	1563	1590	449	730	419	1.598	+ 1	+ 2
Total	3 663	3 771	1 045	1 887	679	3 611	- 4	- 2

La qualité de la ration alimentaire continue à se dégrader avec une diminution de la contribution des légumineuses (essentiellement le haricot, principale source de protéine pour la majorité des Burundais) estimée à 34 pour cent. La sécurité alimentaire des populations rurales au Burundi est

sérieusement hypothéquée par la quasi disparition des colocases et l'alarmante attaque du manioc par une forme virulente de la mosaïque du manioc.

Toutefois, certains agriculteurs continuent de pratiquer des cultures qui font relais à la culture de haricot, telles que le niébé, le pois cajan et l'arachide. De même, des cultures de soja, de tournesol et des cultures maraîchères prennent de plus en plus de l'importance.

Tableau n°3. Productions vivrières de l'année 2005 en équivalents céréales³, en comparaison à celles de 2004 et à celles d'avant la crise.

Groupe de culture	Production Moyenne 88 à 93 (en 000 t)	Production de 2004 (en 000 t)	Productions vivrières de 2005 (en 000 t)				Variation 2005/2004 en %	Variation 2005/88-93 en %
			A (Estimations)	B (Projections)	C (Projections)	Total		
Céréales	298	280	85	185	16	286	+ 2	- 4
Légumineuses	369	252	52	164	28	244	- 3	- 34
Racines et Tubercules	450	518	144	254	68	466	- 10	+ 3
Bananes et Plantains	112	114	32	52	30	114	+ 1	+ 2
Total	1 229	1 164	313	655	142	1110	- 5	- 10

3.4. Perspectives des productions pour les principales cultures industrielles.

1. Café.

En dépit d'une couverture nationale⁴ pour les activités liées à l'entretien/fertilisation et au traitement phytosanitaire des caféiers contre l'antracnose et la punaise et pour la désinsectisation des caféiers, les perspectives de la présente campagne 2004/2005 seront plutôt incertaines si on tient compte des 6 mois de saison sèche, de l'interruption des pluies de septembre 2004 et de la cyclicité des productions. Comparé aux prix à l'exportation de la campagne précédente, ceux observés au cours du mois de janvier 2005 accusent une hausse de 53 pour cent (101,93 cts/lb contre 66,75 en 2004).

2. Thé.

Les zones théicoles de Buhoro, de Rwegura et de Teza (régions de Mugamba) ont profité de l'amélioration de la sécurité et du volume des pluies reçues. Ces stations ont pu optimiser les cueillettes grâce à une main d'œuvre abondante. Les perspectives de production s'annoncent bonnes sur tout le périmètre théicole.

3. Coton.

L'accalmie observée dans les régions cotonnière (Imbo et Moso) a permis une relance des activités de la culture cotonnière. Les activités préparatoires (décembre 2004 et janvier 2005) de la culture du coton ont démarré dans de conditions sécuritaires et climatiques favorables.

³ Un équivalent céréale correspond à 1 pour les céréales et les légumineuses, à 0,314 pour les tubercules et racines à 0,0714 pour les bananes.

⁴ Grâce à la sécurité dans toutes les provinces du pays.

Les effets conjugués de la sécurité et d'un prix incitatif accordé aux producteurs en 2004 (200 contre 190 fbu/kg soit 5% de hausse) permettront une augmentation des surfaces sous cultures de la campagne cotonnière 2004/2005.

3.5. Elevage et pêche.

La crise qui secoue le pays depuis 1993 a fortement affecté le secteur de l'élevage. La contribution des productions animales à la sécurité alimentaire reste toujours faible, suite à la forte diminution du cheptel, causée par les vols et les pillages enregistrés dans les provinces soumises à une importante insécurité. La conséquence directe de cette situation est la rarefaction du bétail dans presque toutes les provinces du pays. De ce fait, l'insuffisance de la fumure organique se fait sentir dans la quasi totalité des exploitations agricoles ; affectant directement les rendements des cultures. Dans les zones à sécurité stabilisée, on enregistre une légère augmentation des effectifs du cheptel suite à des actions de repeuplement initiées par des individus ou par des organisations diverses.

Le programme de reconstitution de cheptel s'appuie sur une intégration plus poussée entre l'agriculture, l'élevage et la foresterie.

Sur le plan sanitaire du bétail, on signale la fièvre aphteuse, la dermatose nodulaire, la brucellose et la théleriase, mais sans incidence grave sur la productivité.

La pêche sur le lac Tanganyika a connu et continue de connaître d'importantes limitations suite aux mouvements fréquents des groupes armés dans la province de Bujumbura Rural. Cette diminution du volume des prises de poissons a un impact négatif sur l'économie alimentaire des ménages, tant pour les populations riveraines du lac que pour les ménages à faibles revenus vivant dans les grands centres urbains.

Les lacs du Nord enregistrent également des captures de poissons, estimées à environ 1.000 tonnes par an.

IV. Bilan de l'offre et de la demande alimentaire pour l'année 2004.

4.1. Prix des produits alimentaires.

Une analyse comparative des prix des denrées de base (farine de manioc, haricot et patate douce) de janvier 2004 et janvier 2005 indique une tendance moyenne d'accroissement de + 69 pour cent. Cette augmentation de prix varie de + 102 pour cent pour le haricot à plus de + 68 pour cent pour le manioc. Ce sont notamment les provinces de Cankuzo, Muyinga, Gitega, Kayanza, Makamba, Cibitoke, Bujumbura rural, Ngozi, Ruyigi et Kirundo qui accusent les plus fortes hausses. Cette augmentation des prix des denrées est essentiellement due à la diminution des réserves en manioc et de la mauvaise récolte du haricot. Les prix du haricot et de la farine de manioc sont à leur niveau le plus élevé à cause de leur faible disponibilité dans le pays.

Tableau n° 4 : Evolution des prix pour les denrées alimentaires de base.

Province Marchés	Haricot en Fbu/kg			Riz en Fbu/kg			Patate douce en Fbu/kg			manioc en Fbu/kg			Banane Légume en Fbu/kg		
	Janvier 04	Janvier 05	Var. en %	Janvier 04	Janvier 05	Var. en %	Janvier 04	Janvier 05	Var. en %	Janvier 04	Janvier 05	Var. en %	Janvier 04	Janvier 05	Var. en %
Bja-M	345	550	+59	700	800	+14	200	300	+50	450	450	0	3500	4000	+14
Bja-R	190	500	+163	550	600	+9	250	250	0	150	300	+100	1750	2100	+20
Bubanza	300	450	+50	400	700	+75	120	200	+67	120	250	+108	1200	2000	+67
Bururi	350	600	+71	500	700	+40	150	200	+33	150	320	+113	1750	2100	+20
Cankuzo	170	400	+135	500	600	+20	60	250	+317	200	350	+75	1500	2800	+87
Cibitoke	300	500	+67	500	700	+40	200	250	+25	140	250	+79	1500	3000	+100
Gitega	250	450	+80	525	750	+43	62	120	+94	150	300	+100	2000	3000	+50
Karuzi	200	450	+125	350	500	+43	60	120	+100	200	250	+25	1500	2000	+33
Kayanza	250	525	+110	600	700	+17	40	85	+113	180	350	+94	1200	2700	+125
Kirundo	150	400	+167	450	500	+11	150	250	+67	280	450	+61	2000	3000	+50
Makamba	170	500	+194	700	800	+14	50	250	+400	100	250	+150	700	1500	+114
Muramvya	250	450	+80	550	750	+36	60	120	+100	200	350	+75	1500	2400	+60
Mwaro	250	450	+80	550	750	+36	80	150	+88	180	300	+67	2000	2500	+25
Muyinga	180	400	+122	380	500	+32	50	200	+300	250	400	+60	1500	3000	+100
Ngozi	250	560	+124	475	700	+47	40	200	+300	170	350	+106	2000	2000	+0
Rutana	250	475	+90	450	800	+78	80	100	+25	110	250	+127	1000	1500	+50
Ruyigi	200	550	+175	550	700	+27	50	200	+200	200	250	+25	1200	2500	+108
Prix moyen	239	483	+102	514	679	+32	100	191	+91	190	319	+68	1635	2476	+51

4.2. Bilan de l'offre et de la demande alimentaire.

La population du Burundi était estimée à 7 424 120 habitants au 30 juin 2004 à partir des projections démographiques⁵, mises à jour en 1996. Avec un taux d'accroissement d'environ 3 pour cent, la population au 30 juin 2005 se situe à 7 636 884 habitants.

La production vivrière totale de l'année 2005, incluant les prévisions préliminaires pour les saisons B et C de 2005, est estimée à 3 611 000 tonnes contre 3 771 000 tonnes pour l'année précédente, soit une diminution de 4 pour cent.

Dans le but d'intégrer les productions marginales (les légumes, les fruits, l'arachide, le soja, le tournesol et les productions animales, etc.) qui ne disposent pas de références statistiques au niveau national, la mission préconise d'affecter un pourcentage de 5 pour cent comme leurs contributions dans les disponibilités intérieures.

Le calcul des besoins annuels moyens de consommation table sur **une ration minimale acceptable de 2 100 kcal** qui se situe entre 2 400 kcal, considérée comme une ration idéale et 1 800 kcal qui ne peut être qu'une ration conservatoire.

Le tableau n° 5 présente le bilan de l'offre et de la demande des produits alimentaires pour l'année 2005.

Les besoins bruts d'importation alimentaire sont estimés à 480 000 tonnes d'équivalents céréales pour une population totale établie à 7 636 884 au 30 juin 2005.

Dans l'hypothèse d'une importation commerciale estimée à 50 000 tonnes (céréales et légumineuses), les besoins en aides alimentaires totales sont estimés à 430 000 tonnes d'équivalents céréales.

⁵ Source : Unité de Planification de la Population (UPP) ; Ministère de la Planification, du Développement et de la Reconstruction – FNUAP/BIT/BDI/95/P 01.

Avec une couverture en aide alimentaire pouvant être évaluée à 120 000 tonnes d'équivalents céréales⁶, dans les conditions les plus optimistes, **le déficit non couvert est établi à 310 000 tonnes d'équivalent céréales au minimum (soit 28 pour cent des disponibilités intérieures).**

Tableau n° 5: Bilan de l'offre et de la demande alimentaire (000 de tonnes)

Population : 30/06/2005 = 7.636.884 habitants.

	Céréales	Légumineuses	Tubercules et racines	Bananes et plantains
A. Disponibilités intérieures	286	244	1483	1598
2005A (estimation)				
2005B (prévision)	85	52	459	449
2005C (prévision)	185	164	808	730
	16	28	216	419
B. Utilisations totales	396	441	1904	2176
- Usage alimentaire ⁷	359	397	1756	2016
- Semences et autres usages ⁸	37	44	148	160
C. Besoins d'importations	110	197	421	578
- En équivalents céréales ⁹	110	197	132	41
- Importations commerciales	27 ¹⁰	23	-	-
- Besoins d'aide alimentaire	83	174	132	41
- Besoins couverts	66	54	-	-
- Déficit non- couvert	- 17	- 120	- 132	- 41
Total déficit non couvert En équivalents céréales (EC)	310 (soit 28 % des disponibilités intérieures)			
Contributions ¹¹diverses (5%)	60			
Total déficit non couvert (EC) après déduction des productions marginales	250 (soit 23 % des disponibilités intérieures)			

⁶ Le PAM assurera une couverture d'environ 100.000 tonnes d'équivalents céréales, soit 83 %.

⁷ L'utilisation alimentaire est évaluée sur une base des besoins individuels annuels moyens de consommation de 47 kg de céréales, 52 kg de légumineuses, 230 kg de tubercules et de racines et 264 kg de bananes et plantains (ration minimale acceptable de 2.100 kcal).

⁸ Pour les céréales représente 13%, les légumineuses : 18 % ; les tubercules et racines : 10% et les bananes et plantains : 10%.

⁹ Un équivalent céréales correspond à 1 pour les céréales et légumineuses, à 0,314 pour les tubercules et à 0,0714 pour les bananes et plantains.

¹⁰ L'importation commerciale est en grande partie constituée par les céréales

¹¹ Les contributions diverses concernent les productions agricoles marginales, non comptabilisées dans les disponibilités intérieures (productions animales, fruits et légumes, soja, arachide et tournesol). La mission a préconisé 5% comme contributions aux disponibilités intérieures totales..

V. Appréciation de la Vulnérabilité à l'insécurité alimentaire des Ménages pendant la période de janvier - juin 2005.

5.1. Introduction.

La sécurité alimentaire des ménages dans une société essentiellement agraire est directement dépendante des résultats et des performances du secteur productif agricole. Au Burundi, celui-ci emploie plus de 90 pour cent de la population et représente la source directe la plus importante de disponibilité alimentaire et de revenu pour les ménages. La petite taille des exploitations (variant en moyenne de 0,5 à 1 hectare), les pratiques culturales mises en œuvre et le choix des spéculations retenues concourent à catégoriser le système productif comme une agriculture de subsistance, à l'exception des cultures de rente.

Les entretiens structurés et l'analyse qualitative des récoltes de 2005/A dans l'ensemble des provinces font apparaître un certain nombre d'éléments susceptibles d'avoir un impact positif ou négatif sur les niveaux de production.

Le retour progressif à la sécurité des biens et des personnes, avec en corollaire le retour de nombreux rapatriés et déplacés dans leurs communes d'origine, constitue le trait positif marquant rencontré dans la quasi-totalité des provinces en 2004, à l'exception de la province de Bujumbura Rural où la situation n'est pas encore entièrement stabilisée.

A contrario, au moins quatre éléments majeurs ont eu un effet plutôt défavorable sur le niveau général en baisse des récoltes 2005/A par rapport à 2004/A : les aléas climatiques (mauvaise répartition des pluies, grêle), l'extension de la mosaïque du manioc, la très faible accessibilité aux intrants agricoles et l'insuffisance des semences (pomme de terre, boutures de manioc, cordes de patate douce).

Le niveau des productions vivrières 2005/A est loin de pouvoir satisfaire les besoins nutritionnels¹² nécessaires des populations. La rareté des denrées et l'absence de réserves alimentaires familiales jouent un rôle direct sur l'augmentation des prix, renchérissant d'autant l'accessibilité à la nourriture des ménages les plus démunis.

Le recours à des pratiques d'adaptation, à travers la vente de la force de travail pour des activités agricoles, ne permet pas toujours de satisfaire à l'accessibilité alimentaire, du fait de la crise des mécanismes productifs actuels et d'une très faible monétarisation de l'économie rurale.

Cette réalité contraint les ménages les plus vulnérables à adopter des mécanismes de survie portant aussi bien sur les restrictions alimentaires, la décapitalisation ou bien encore le recours à des pratiques d'usure (vente sur pied de la récolte, location des propriétés et in fine la migration de familles entières vers les autres provinces moins affectées).

Les provinces du Nord (Kirundo, Muyinga, et Ngozi), de l'Est (Ruyigi, Cankuzo) et celle de Bujumbura Rural sont les zones les plus à risque d'insécurité alimentaire. Néanmoins, l'analyse a identifié des zones de précarité dispersée dans d'autres provinces nécessitant également une attention particulière.

La présente appréciation focalise particulièrement sur les zones à risque d'insécurité alimentaire nécessitant une assistance circonstanciée durant le premier semestre de l'année 2005. Le PAM projette de distribuer 98 164 tonnes de vivres en 2005. Toutefois, un scénario de contingence a été pris en compte. Dans cette optique, le PAM pourrait distribuer jusqu'à 104 000 tonnes de vivres en 2005 aux groupes identifiés comme étant les plus à risque d'insécurité alimentaire, de manière à répondre aux aspects de la faim immédiate, en sauvant des vies mais également en protégeant leurs moyens d'existence pour le futur.

¹² Se reporter au tableau des productions et des besoins dans les fiches provinciales

5.2. Méthodologie utilisée pour l'analyse de la vulnérabilité

L'indice de vulnérabilité a été calculé à partir de la sélection de plusieurs indicateurs majeurs : l'appréciation des récoltes de 2005/A par rapport à 2004/A, l'évolution des productions des principales cultures, la collecte des variations de prix des principales denrées agricoles, le niveau de consommation calorifique des ménages, le pourcentage de vulnérabilité chronique par province, le facteur correctif lié à l'extension de la mosaïque par rapport à la proportion de ménages producteurs de manioc ainsi que les mécanismes d'adaptation à la consommation durant les trente derniers jours.

Les scores obtenus à partir de ces différents indicateurs ont été normalisés sur une échelle de 1 à 4, puis additionnés de manière à fournir un indice relatif de vulnérabilité par province. Celui-ci reflète la vulnérabilité relative de 2005/A comparée à celle de 2004/A. Il y a lieu de souligner que l'indice obtenu est un indice relatif et non absolu. Le score de vulnérabilité permet de déterminer le pourcentage général de la population vulnérable, non seulement à partir du score final obtenu mais également par l'adjonction d'un ajustement prenant en compte les connaissances de la réalité du terrain découlant des évaluations récentes de sécurité alimentaire.

La distribution des scores de vulnérabilité se fait à partir du choix d'une province de référence, représentative de pratiques productives médianes des différentes variantes agro écologiques du pays. Le calcul du nombre de bénéficiaires par province est réalisé directement sur la base de l'indice de vulnérabilité final selon le principe d'une règle de trois :

Si *A* est le pourcentage fixe de la population de la province de référence, *B* l'indice de vulnérabilité d'une autre province à assister, *C* l'indice de vulnérabilité de la province de référence, le pourcentage de la population à assister *D* pour chacune des provinces sera de : $D = A \times B/C$

5.3. Contexte général de la vulnérabilité alimentaire

Le PAM a conduit de juillet à septembre 2004 une étude de référence de la mesure de la vulnérabilité alimentaire sur l'ensemble des provinces du pays. Les résultats obtenus ont permis de classer les ménages en six niveaux de sécurité alimentaire :

	Inséc. alim. chronique	Groupes à risque d'insécurité alimentaire			Moins vulnérables	Peu vulnérables
	A (16%)	B (19%)	C (32 %)	D (16%)	E (11%)	F (5 %)
Consommation. kcal/j/personne	1190	1930	2080	2050	2180	2368
Product.+revenus Kcal/J/personne	1310	1940	1970	2010	2490	3140
Revenu/tête/an	19 200 F/Bu	29 900 F/Bu	29 300 F/Bu	31 700 F/Bu	39 700 F/Bu	54 200 F/Bu

Source : PAM/Etude VAM. Septembre 2004

L'étude a pris en compte un ensemble très complet de paramètres traitant à la fois des questions des avoirs personnels (maisons, terres, etc.), des actifs productifs (propriétés et systèmes d'exploitation des terres, bétail, outillage, etc.), des sources de revenu et des pratiques alimentaires.

Les données recueillies et analysées permettent de donner une photographie de la vulnérabilité alimentaire des ménages.

Les résultats figurant dans le tableau indiquent le niveau élevé de vulnérabilité alimentaire de la grande majorité de la population : 68 pour cent des ménages sont classés dans des groupes à risques d'insécurité alimentaire, tandis que 16 pour cent sont en situation d'insécurité alimentaire chronique avec un niveau de consommation théorique de 1 200 kilocalories par personne et par jour alors que la norme minimale internationale est de 2 100 kcal. Le nombre de ménages n'ayant pas de problème de sécurité alimentaire n'est que de 5 pour cent, et se trouve adossé à un autre groupe de 11 pour cent classé comme « faiblement vulnérables ».

Les données montrent également les effets très mesurés de l'amélioration de la ration quotidienne en calories par l'apport de revenus. La faible amélioration s'explique par le fait que les salaires d'une journée de travail agricole sont très faibles (350 FBu/homme/jour) et ne permettent pas un apport véritablement conséquent pour la diète sinon un appoint.

La dernière ligne du tableau montre le faible niveau de circulation monétaire de l'économie rurale et par voie de conséquence, les capacités limitées d'achat d'intrants agricoles.

Les résultats des différents groupes de vulnérabilité sont également disponibles sur une base provinciale ce qui permet d'affiner le ciblage pour des activités de programmation.

Les femmes représentent avec les enfants en bas âge une proportion importante des personnes vulnérables à l'insécurité alimentaire. Cela résulte de la sommation des nombreuses activités qu'elles doivent conduire de front : gestion du ménage dans le quotidien (préparation des repas, corvée d'eau et de bois de feu), allaitement et éducation des enfants, travaux agricoles dans les parcelles, etc ainsi que des sacrifices personnels assumés dans la gestion de la pénurie de vivres au quotidien.

De plus, du fait des conséquences de la guerre ou du développement des pratiques d'exode saisonnier, une proportion importante de femmes doivent gérer seules les exploitations sans pouvoir toujours bénéficier des apports extérieurs attendus. L'étude de la vulnérabilité fait ressortir une proportion non négligeable de ménages gérés directement par les femmes : 25 pour cent pour le groupe des vulnérables chroniques, 18 pour cent (B), 16 pour cent (C) et 21 pour cent (D) pour les trois groupes à risque d'insécurité alimentaire.

5.3.1. Disponibilité alimentaire.

Les bonnes conditions de sécurité qui ont prévalu ainsi que le retour des déplacés et des rapatriés dans leurs collines ont joué un rôle en faveur d'une légère augmentation des emblavures dans toutes les provinces à l'exception de Bujumbura Rural où l'insécurité règne toujours. Néanmoins, la saison agricole 2005/A aura été marquée par une insuffisance des intrants agricoles (semences, engrais et produits phytosanitaires), les effets des aléas climatiques et l'incidence de l'extension de la mosaïque du manioc, facteurs qui ont contribué à la réduction des disponibilités alimentaires.

Les comportements spéculatifs des commerçants ont entraîné des ventes massives et anarchiques des récoltes et des réserves alimentaires, tout particulièrement pour le manioc. Ces mouvements à partir des provinces les plus productives en direction des provinces les plus affectées par l'insécurité alimentaire et les pays voisins comme le Rwanda et l'Est de la RDC ont entraîné une forte réduction des stocks vivriers et une flambée des prix sur les marchés.

5.3.2. Accessibilité alimentaire.

L'accessibilité alimentaire des ménages est fonction de leur capacité financière à pouvoir se procurer les produits vivriers qui leur font défaut pour se nourrir au niveau des marchés. La question de la disponibilité et du prix des denrées est un élément déterminant de l'échange et donc de la capacité de satisfaire les besoins. D'une manière générale, la situation générale sur les marchés est celle d'une faiblesse des stocks et d'une très forte hausse des prix des denrées.

Dans une situation caractérisée par la disparition des cultures de soudure et les faibles perspectives des cultures de rente ou à spéculation commerciale, la recherche d'une activité rémunérée constitue la réponse la plus fréquemment exprimée.

Afin de pouvoir faire face aux dépenses alimentaires, les ménages procèdent le plus souvent à la vente inhabituelle de leurs biens personnels et de leurs avoirs productifs. En plus, les migrations saisonnières commencent à se développer tant à l'intérieur des provinces que vers le Rwanda.

La part la plus importante de l'assistance distribuée dans les zones d'insécurité alimentaire est effectuée sur la base de distributions ciblées. Le ciblage des bénéficiaires est fait par les autorités locales, du fait de leur connaissance du milieu, à travers la constitution de listes de personnes recensées comme les plus vulnérables (indigents, ménages en situation précaire...). Les listes sont ensuite normalement validées au cours d'une séance publique, de manière à assurer une transparence et limiter d'éventuels abus.

Dans la réalité, de nombreux témoignages concordants et fiables, font apparaître des manipulations dans les listes de ciblage au bénéfice de personnes qui ne sont pas spécialement les plus démunis. Lors des séances de validation publique, les personnes les plus vulnérables n'osent pas ou ne sont pas en situation d'exprimer leur point de vue sur d'éventuelles inscriptions abusives. Le procédé utilisé est plus subtil (ou vicieux) puisque la validation est faite uniquement sur les noms exprimés en public et non sur les noms réellement inscrits. Comme les listes restent dans les mains des seuls responsables locaux, les fraudes sont fréquentes au détriment des plus démunis qui n'ont pas toujours les capacités de se faire entendre.

L'enquête nutritionnelle conduite par MSF dans la province de Kirundo a montré que seulement 65 % des personnes répondant aux critères d'éligibilité de l'assistance avaient reçu la nourriture allouée. De telles pratiques d'exclusion constitue un renforcement contre nature de l'insécurité alimentaire des groupes les plus démunis. La participation de l'ONG partenaire des distributions à la validation publique des listes gagnerait à être mise en œuvre afin de restreindre de telles pratiques. De même, il serait souhaitable d'exiger l'affichage public des listes, de manière à assurer une réelle transparence et éviter qu'une partie de l'assistance ne soit pas détournée des objectifs fixés.

Il serait également souhaitable d'associer d'une manière plus effective les différents réseaux locaux de la société civile (mouvement associatif) ainsi que les structures religieuses (mouvements d'action catholique, scouts) dans la ciblage des bénéficiaires, de manière à préciser les groupes les plus vulnérables

5.3.3. Mécanismes d'adaptation à la vulnérabilité alimentaire

Afin de faire face à des situations de grande précarité alimentaire dans les zones les plus à risque, il est de plus en plus fréquent d'observer le développement de mécanismes de détresse telles que la décapitalisation, la migration et les mécanismes sévères d'adaptation à la consommation.

La décapitalisation concerne les ventes sur pied des récoltes aussi bien pour des cultures vivrières que pour des cultures de rente, la vente de bétail, le recours à des prêts auprès des usuriers et la vente des biens et avoirs (propriétés, tôles des maisons, etc).

Les mécanismes sévères d'adaptation à la consommation alimentaire concernent différentes variantes : récoltes précoces, réduction du nombre de repas par jour et du nombre de personnes à nourrir au sein du ménage en envoyant les enfants manger « ailleurs » ou travailler pour leur nourriture, la mendicité ou bien encore dans les situations extrêmes passer des journées sans manger, etc.

5.4. Insécurité alimentaire des personnes infectées par le VIH/SIDA

Selon les estimations les plus récentes, le taux de prévalence du VIH/SIDA en milieu rural se serait accru d'une manière importante, passant de 0,8 à 2,5 pour cent en l'espace d'une dizaine d'années. La progression touche surtout les femmes et les adolescents, groupe social qui constitue la grande partie de la main d'œuvre agricole. L'impact sur la sécurité alimentaire risque de se faire sentir à terme compte tenu de l'affaiblissement des personnes vivant avec le VIH/SIDA, des coûts des médicaments, à la perte de revenus auparavant alloués au ménages ainsi qu'à la fragilisation des supports communautaires.

5.5. Zones et groupes à risque de précarité alimentaire

L'analyse de l'évaluation de la récolte 2005/A et des indices correcteurs de vulnérabilité alimentaire a permis d'identifier des provinces à risque de vulnérabilité globale et d'autres à risque de vulnérabilité dispersée.

Les provinces de Kirundo, Muyinga ont été classées dans les zones de vulnérabilité globale et, dans une moindre mesure celles de Ngozi, Ruyigi, Cankuzo et Bujumbura Rural. Dans les autres provinces, une vulnérabilité dispersée a été recensée au niveau de certaines communes et mérite des interventions ponctuelles.

Les groupes les plus à risque sont constitués par les ménages chroniquement vulnérables, les rapatriés de 2004, les ménages affectés par les aléas climatiques et plus particulièrement ceux tenus par des femmes ou de jeunes enfants, les malades chroniques et handicapés dépourvus de facilités de production, les femmes enceintes et allaitantes, plus spécialement dans les zones à vulnérabilité globale.

5.6. Réponse du PAM

Afin de faire face aux crises actuelles de précarité alimentaire liées à la combinaison des facteurs de vulnérabilité, le PAM souhaite distribuer environ 104 629 tonnes de vivres répartis à travers ses différents programmes au cours de l'année 2005.

L'extension des cantines scolaires dans les provinces recensant un important mouvement de retour des rapatriés, sera un outil privilégié pour assurer une meilleure sécurité alimentaire des enfants dans les zones éligibles. Dans la perspective de favoriser une meilleure accessibilité à la nourriture dans les provinces du Nord les plus vulnérables à l'insécurité alimentaire (Kirundo et Muyinga), plusieurs programmes de Vivres contre Travail (VCT) à Haute Intensité de Main d'œuvre (HIMO) seront développés dès le mois de mars 2005 pour une période initiale de trois mois.

Par ailleurs, en vue de réduire les taux de rechute dans les Centres Nutritionnels de dépistage (CNS), le programme de rations familiales sera également élargies aux provinces définies comme ayant une vulnérabilité globale. D'autres initiatives comme par exemple les distribution de semences par certaines ONG bénéficieront de l'appui du PAM.

5.7. Propositions pour accroître les disponibilités alimentaires à court terme

Les considérations sur la situation de la disponibilité et de la vulnérabilité alimentaire sont décrites au niveau de chacune des provinces dans les fiches jointes en annexe. Au-delà de l'habituelle énumération des contraintes, il est apparu plus constructif de les traduire sous une forme opérationnelle positive permettant de dépasser les seuls constats de l'insuffisance de la disponibilité alimentaire. Les défis majeurs à relever dans le court terme doivent concourir à mettre en place des alternatives pour résoudre les blocages actuels d'une agriculture repliée sur elle-même et faiblement productive.

- Le renforcement des cultures de soudure.

La vulnérabilité alimentaire actuelle des ménages est essentiellement le fait de la diminution drastique pour cause de maladie des cultures de soudure (manioc et colocase). La carte de vulnérabilité alimentaire 20005/A se superpose avec la carte de généralisation de la diminution du manioc. L'extension en cours de la forme sévère de la mosaïque du manioc en direction des provinces de l'Est permet d'envisager une aggravation future de l'insécurité alimentaire dans ces zones. Le manioc est le garde manger vivant par excellence et les fluctuations sur les cultures vivrières n'ont plus le garde-fou des cultures de soudure.

La compensation de cette production par d'autres cultures de soudure comme la patate douce¹³, la colocase est possible et souhaitable mais il conviendrait d'apporter un soutien pour aider les paysans à reconstituer le matériel de plantation (cordes de patates douces, rhizomes de colocase...)

- La maîtrise des eaux de surface.

Dans le contexte des pratiques culturelles actuelles, les aléas climatiques constituent le leitmotiv explicatif aussi bien des paysans que des agronomes. Les aléas climatiques sont certes particulièrement gênants et destructeurs mais ils ne sont pas une fatalité insurmontable. L'organisation de travaux à haute intensité de main d'œuvre avec les paysans pour installer des fossés anti-érosifs sur les courbes de niveau des collines (permettant également de collecter l'eau de ruissellement), l'aménagement des marais, permettraient d'améliorer de manière significative la sécurité alimentaire par une meilleure maîtrise des eaux de surface.

- Encadrement et crédit.

a) Les services techniques de l'Etat présents au niveau des provinces et des communes à travers les Directions Provinciales de l'Agriculture et de l'Elevage (DPAE) et les agronomes communaux gagneraient à être pourvus des moyens nécessaires pour conduire une politique d'encadrement et de soutien à des communautés rurales qui se sentent actuellement quelque peu isolées, conduisant à des attitudes attentistes, voire fatalistes. Ce sentiment est renforcé par un habitat dispersé qui ne permet pas aux ménages d'avoir des facilités de s'organiser et d'échanger sur les problèmes de la communauté.

b) En l'absence de disponibilité financière des paysans, l'accès en intrants agricoles est très réduit et constitue un facteur limitant pour l'amélioration des rendements des différentes cultures. Dans le contexte de précarité du monde rural, la mise en œuvre d'une politique d'accès à des crédits de campagne (subventions des intrants, accès à des crédits court terme, etc) permettrait un accroissement conséquent de la productivité.

c) Pour les groupements de personnes infectées par le virus VIH/SIDA, un appui en activités génératrices de revenus serait souhaitable et bénéfique à travers les groupements déjà organisés. Un

¹³ Lancement par la FAO d'un programme de multiplication rapide (dans les zones de basse altitude) des boutures de patate douce, riche en β -carotène sur environ 40 hectares.

appui en semences maraîchères, associés au petit élevage, pourrait être réalisé avec le soutien du PAM, de la FAO et des partenaires oeuvrant dans le domaine de la prévention et de la lutte contre le VIH/SIDA.

- Disponibilité d'intrants agricoles.

Dans la très grande majorité des situations, les paysans n'ont pas recours aux produits phytosanitaires pour lutter contre les ravageurs (pourtant nombreux) des cultures et aux engrais minéraux pour accroître les productions vivrières. La raison est liée à leur très faible disponibilité financière. Dans le contexte d'une double rotation annuelle des cultures sur les collines, les agriculteurs ne pratiquent pas vraiment d'apports de fumure organique du fait de la rareté du bétail. Il existe actuellement très peu de bétail dans les exploitations et les aides à la reconstitution du cheptel par les organismes divers est lente et va prendre beaucoup de temps.

Cette situation risque d'entraîner une diminution de plus en plus importante de la fertilité des sols. Les cultures des légumineuses sont déjà handicapées par cette considération et l'on peut raisonnablement envisager dans le court terme, l'absence de cultures de nombreuses parcelles pour cause d'épuisement des sols. La question de l'insuffisance des apports de reconstitution pour la fertilité des sols est l'une des plus centrales et des plus cruciales pour l'amélioration de la sécurité alimentaire des ménages dans le court terme.

- Conservation et diffusion de semences.

La vulnérabilité alimentaire des ménages est telle que de nombreuses familles, contrairement aux pratiques traditionnelles, en sont réduites à se nourrir avec les semences destinées aux semis de la campagne suivante. Une grande partie des ménages ruraux se trouve dans des situations psychologiques de préoccupation dans lesquelles la recherche de nourriture pour subvenir aux besoins de la famille devient obsessionnelle et la perspective de se projeter dans l'avenir se limite le plus souvent au jour le jour. Dans ce contexte, l'emblavure des parcelles des ménages les plus démunis risquerait d'être hypothéquée sans les assistances en semences (et en protection des semences), de la FAO, des ONG et du PAM.

L'appui de la FAO pour la mise en place de centres de multiplication des semences au niveau des groupements ou associations des ménages vulnérables constitue une réponse adéquate à cette question. De tels programmes peuvent être encouragés par des allocations du PAM dans des programmes Vivres contre Travail. La chaîne de distribution des semences permettrait de bénéficier à une proportion plus large de ménages vulnérables, organisés à leur tour dans des groupements de moindre envergure.

Le PAM se propose d'initier à titre expérimental quelques banques céréalières villageoises dans la province de Kirundo. La mise en œuvre de tels mécanismes aura une double finalité : i) permettre un accès concerté à de la nourriture pendant la période de soudure, évitant de ce fait le recours aux différentes pratiques de l'usure, ii) proposer aux ménages de pouvoir conserver leurs semences pour la campagne suivante.

VI. Situation nutritionnelle et sanitaire des populations.

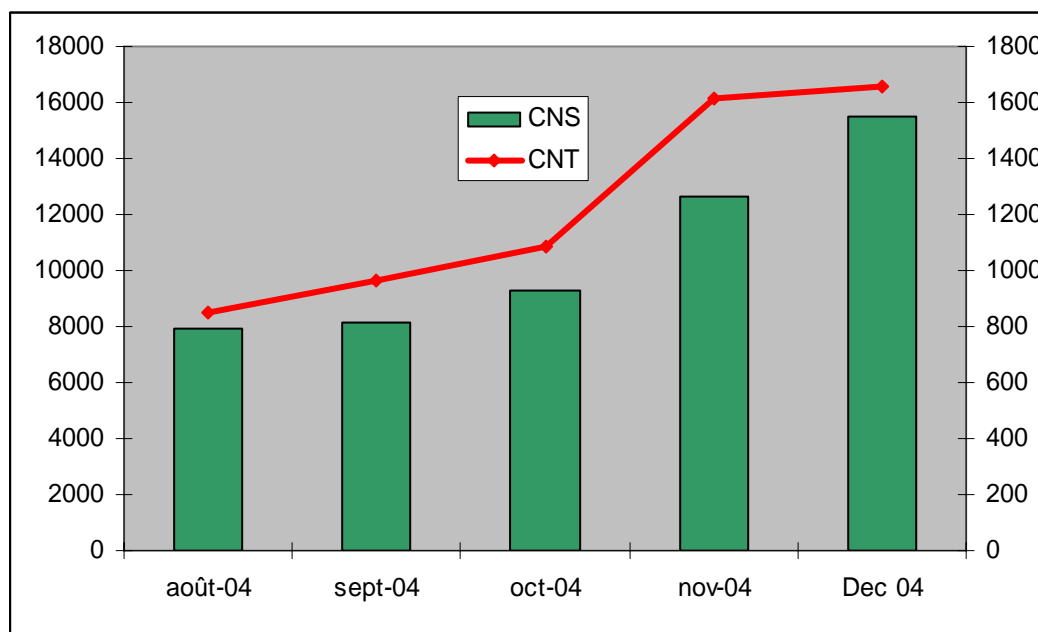
Au cours de la saison 2005A, une tendance à la dégradation de l'état nutritionnel de la population burundaise a été remarquée. En effet, la période de septembre à décembre est une période de soudure marquée par un déficit alimentaire dans le pays. Une augmentation des cas de paludisme a aussi été observée dans certaines communes du pays.

6.1. Bref aperçu de la situation nutritionnelle.

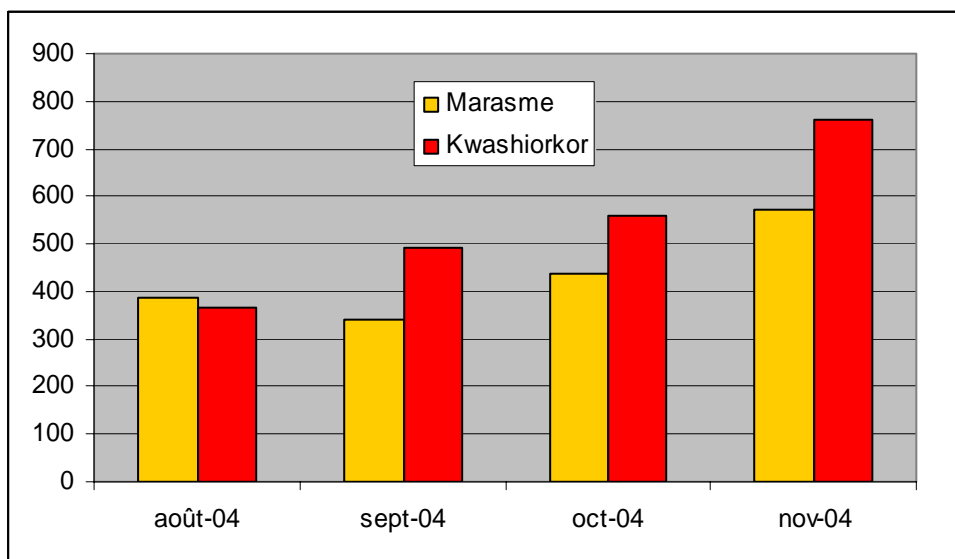
Durant la saison 2005A, une augmentation notable des admissions dans les services nutritionnels a été remarquée. Elle a débuté déjà au mois d'août dans les services nutritionnels supplémentaires et en septembre dans les services nutritionnels thérapeutiques.

- Dans les services de nutrition supplémentaires, le total des nouvelles admissions est passé de **7 963 en août 2004 à 15 466 en décembre de la même année**. Cette augmentation s'est fait remarquer dans toutes les provinces et plus particulièrement à Muyinga, Kirundo, Karuzi, Ngozi et Buja rural.
- Dans les services nutritionnels thérapeutiques, le total des nouvelles admissions est passé de **850 en août 2004 à 1 660 en décembre de la même année**. Les provinces de Kirundo, Muyinga, Ngozi, Ruyigi et Karuzi ont connu les augmentations les plus marquées.

Graphique 1 : Le graphique suivant montre l'évolution des admissions dans les services nutritionnels durant la période d'août à décembre 2004 :

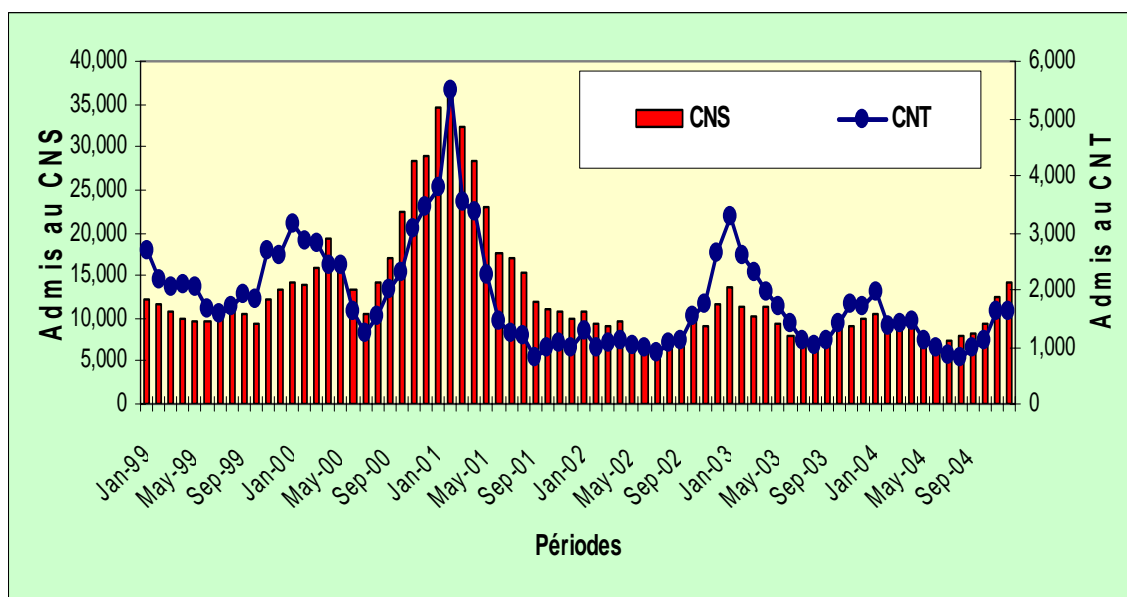


Graphique 2: L'évolution de la proportion des marasmes et kwashiorkors dans les services de nutrition thérapeutique est montrée sur le graphique suivant :



Au mois de novembre 2004, la proportion des kwashiorkors était de 57 pour cent contre 43 pour cent de marasmes. Il faut souligner que les formes oedémateuses de malnutrition sont plus liées à la pauvre qualité du régime alimentaire et à l'incidence de maladies infectieuses qu'à la quantité de la nourriture ingérée.

GRAPHIQUE 3 : A titre comparatif, les admissions dans les services nutritionnels ont évolué comme suit depuis l'année 2000 jusqu'à décembre 2004:



De ce graphique, deux conclusions importantes peuvent être tirées:

- *Dans les services de nutrition supplémentaires, le niveau des admissions en décembre 2004 a dépassé celui des trois années précédentes.*
- *Par contre dans les services de nutrition thérapeutiques, ce niveau est resté inférieur à celui des deux années antérieures, mais supérieur à celui de décembre 2001.*

N.B. :

- *Cette analyse s'est basée sur les données des services nutritionnels utilisant l'indice Poids/Taille, exprimant la malnutrition aïgue qui reflète une perte de poids récente et prononcée qui est généralement la conséquence d'un déficit alimentaire et/ou d'une maladie grave ou chronique. Les cas de kwashiorkor sont aussi notifiés par les signes cliniques.*
- *La prévalence de la malnutrition chronique varie sur une plus longue période car elle indique le résultat d'un processus à long terme suite à une mauvaise alimentation ou une consommation insuffisante de nourriture. Dans les enquêtes réalisées à partir du dernier trimestre 2003, la prévalence du retard de croissance variait entre 50 et 61%.*

6.2. Les causes de la malnutrition.*

En général, les problèmes nutritionnels sont liés à des facteurs directs tels que la fréquence élevée des maladies et/ou une consommation insuffisante et inadéquate d'aliments, à des facteurs intermédiaires causés par l'absence des soins et les pratiques inappropriées dans l'alimentation du nourrisson et du jeune enfant et des causes profondes qui se réfèrent à la pauvreté et au faible développement du pays, etc.

La dégradation de la situation nutritionnelle observée durant le dernier trimestre 2004 est une conséquence de plusieurs facteurs dont les plus importants sont :

- la survenue précoce de la période de soudure suite à l'insuffisance de la production de la saison 2004 B ;
- l'effet de nouveaux chocs qui s'appliquent à une population qui a déjà épuisé ses mécanismes d'adaptation : propagation des maladies des plantes touchant les cultures de soudure, augmentation des prix sur le marché, sécheresse dans certaines parties du pays, ... La situation est d'autant plus grave que dans les zones les plus touchées par la sécheresse du Nord du pays (Exemple : Commune Busoni en province de Kirundo) la population consomme des plantes sauvages pour survivre.

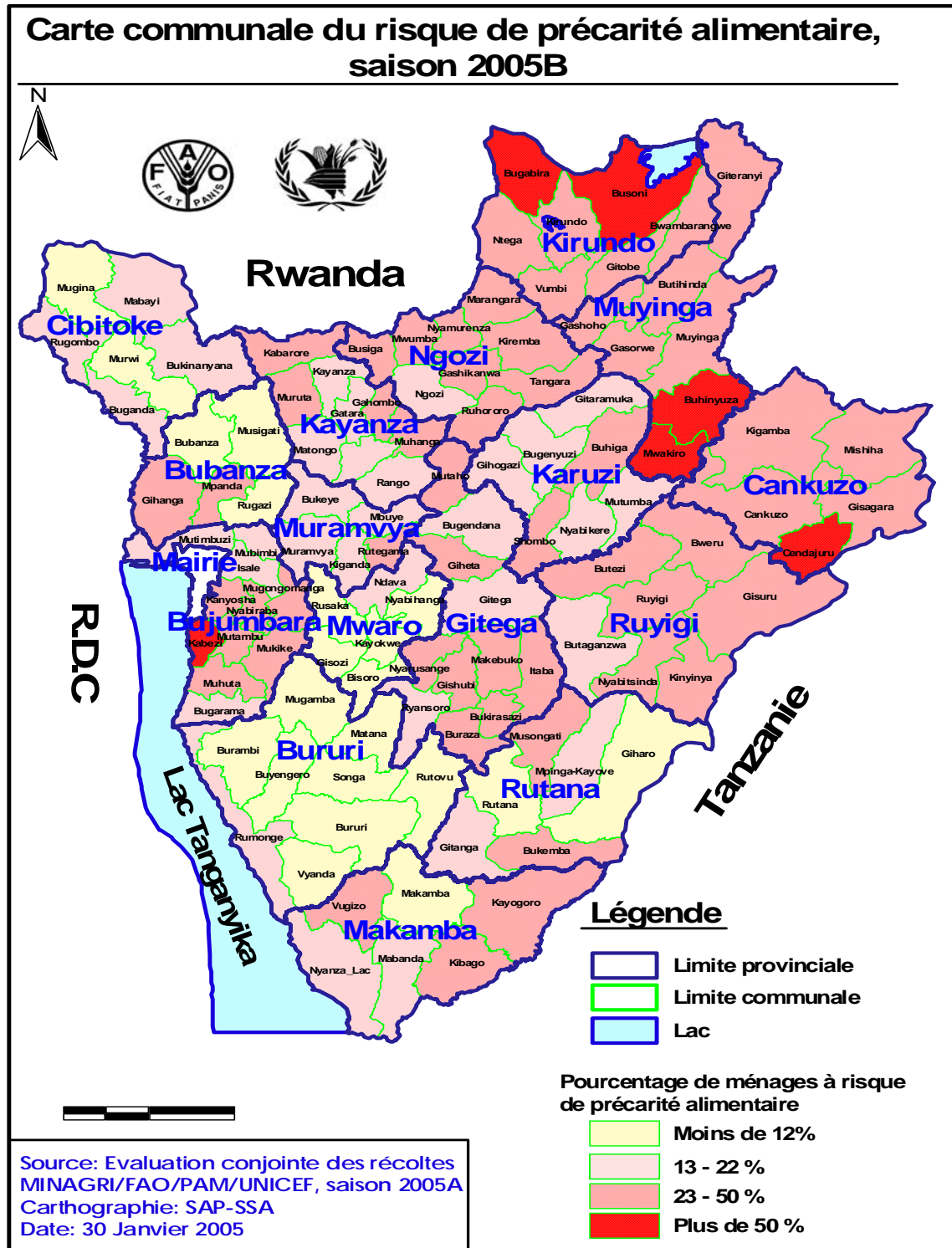
Notons que les zones qui sont déjà affaiblies par d'autres facteurs structurels comme la pression démographique, la stérilité des sols, les grossesses rapprochées, ...sont plus affectées par ces nouveaux chocs.

CONCLUSION.

La saison culturale 2005 A a été caractérisée par une augmentation de la malnutrition aïgue dans le pays. La comparaison du niveau des admissions dans les services nutritionnels par rapport aux deux années antérieures montre que l'augmentation a été plus marquée pour la malnutrition aïgue modérée (CNS). Cette dégradation a été accentuée par l'insuffisance des récoltes de la saison 2004 B, l'effet de la rareté des cultures de soudure dans certaines parties du pays et les aléas climatiques.

La précarité de la situation alimentaire et les conditions socio-économiques dans certaines régions risquent d'entraîner des conséquences plus graves sur l'état nutritionnel des populations dans les jours à venir. Il conviendrait de bien déterminer les zones à risque de malnutrition afin de renforcer la surveillance nutritionnelle pour mieux adapter les interventions.

VII - Besoins d'assistance et zones à risques.



7.2. Estimation des besoins d'assistance en intrants agricoles pour la saison 2005B.

Tableau n°6 : Estimation des ménages à risque de précarité alimentaires pour la saison 2005B : données prévisionnelles.

Provinces	Population Totale ¹⁴	Rappel 2004B	Rappel 2005A	Ménages à assister en 2005B	%/ pop.tot.
Bubanza	351 309	10 000	3 500	10 539	15 %
Bujumbura Rural	501 880	22 922	23 480	28 105	28 %
Bujumbura-Mairie	388 575	5 000	4 000	5 569	7 %
Bururi	494 450	9 000	7 980	10 000	10 %
Cankuzo	202 117	8 365	8 695	14 148	35 %
Cibitoke	482 060	3 300	5 000	14 462	12 %
Gitega	700 423	21 052	12 632	37 823	25 %
Karuzi	422 375	8 800	8 000	16 895	20 %
Kayanza	52 306	17 000	15 000	26 165	20 %
Kirundo	599 062	24 000	15 000	49 123	50 %
Makamba	475 384	14 000	7 030	19 015	15 %
Muramvya	275 732	15 870	12 000	11 029	22 %
Muyinga	590 291	10 995	9 257	44 862	35 %
Mwaro	254 545	2 500	5 993	5 091	10 %
Ngozi	715 813	17 000	17 819	45 812	30 %
Rutana	292 313	8 000	8 000	8 769	15 %
Ruyigi	367 250	14 217	10 998	22 035	30 %
Total	7 636 884	212 021	174 384	369 442	24 %

¹⁴ UPP: Répartition de la population par province au 30 juin de chaque année.

Tableau n°7 : Estimation des besoins d'assistance pour la saison 2005B : données prévisionnelles.

Provinces	Population totale	Ménages Vulnérables bénéficiaires	Semences de Haricot (en tonne)	Semences maraîchères (en Kg)	Outillage Agricole : houes	Ménages Bénéficiaires RPS/PAM	RPS (en tonnes 20 jours)
Bubanza	351.309	10.539	105	105	4.279	6.800	374
Bujumbura Rural	501.880	28.105	281	281	11.411	15.700	864
Bujumbura-Mairie	388.575	5.569	56	56	2.261	0	0
Bururi	494.450	10.000	100	100	4.060	3.500	193
Cankuzo	202.117	14.148	141	141	5.744	9.800	539
Cibitoke	482.060	14.462	145	145	5.872	6.500	358
Gitega	700.423	37.823	378	378	15.357	21.500	1.183
Karuzi	422.375	16.895	169	169	6.860	9.895	544
Kayanza	523.306	26.165	262	262	10.623	10.000	550
Kirundo	599.062	49.123	491	491	19.945	42.305	2.327
Makamba	475.384	19.015	190	190	7.720	5.500	303
Muramvya	275.732	11.029	110	110	4.478	0	0
Muyinga	590.291	44.862	449	449	18.215	36.500	2.008
Mwaro	254.545	5.091	51	51	2.067	5.800	319
Ngozi	715.813	45.812	458	458	18.600	22.000	1.210
Rutana	292.313	8.769	88	88	3.560	4.700	259
Ruyigi	367.250	22.035	220	220	8.947	19.500	1.073
Total	7 636 884	369 442	3 694	3 694	150 000	220 000	12 100

❖ Pour la saison **2005B**, il est prévu un kit mixte composé de 10 kg de semences de haricot et 10 gr de semences maraîchères. Concernant le matériel aratoire, chaque ménage vulnérable bénéficiera d'une houe par an, tandis que les rapatriés en reçoivent deux.

Des semences de qualité déclarée seront distribuées aux associations/groupements de ménages vulnérables (voir carte de répartition provinciale en annexe...). Il s'agit de 11 tonnes de semences de haricot de la variété More et Kajemunkangara, de 1 tonne de soja de la variété Ogden et Yezumutima, de 1,5 tonnes d'arachide, de 6,9 tonnes de blé de la variété Mbayuwayi, BW388 et BW384, des vitro-plants de bananiers, de 120 000 plants agro forestiers, de 20 000 plants fruitiers, de 50 tonnes de la pomme de terre de la variété Ndinamagara, de 4 800 000 boutures de patate douce de la variété Mugande, Nzovu et Pepirys, riche en β -carotène et de 150 000 boutures de manioc des variétés tolérantes/résistantes à la mosaïque.

❖ Il y a eu également une distribution de 242 tonnes de semences de sorgho (FVR 157 et FVR 8) et 3 000 000 boutures de patate douce de la variété Mugande et Nzovu en décembre 2004.

Annexes

1. Evolution des productions vivrières par province et par culture.

2. Analyse régionale ;

3. Approche de définition des concepts-clés sur la sécurité alimentaire.

4. Concept de securite alimentaire durable.

5. Critères de vulnérabilité FAO/PAM.

EVOLUTION DES PRODUCTIONS VIVRIERES PAR PROVINCE ET PAR CULTURE EN TONNES POUR LA SAISON 2005A

Culture		Bubanza	Buj. Rur	Bururi	Cankuzo	Cibitoke	Gitega	Karusi	Kayanza	Kirundo	Makmba	Muramvya	Muyinga	Mwaro	Ngozi	Rutana	Ruyigi	Total
Haricot	2004A	2087	560	1927	1640	2076	5594	3507	8587	509	2742	1415	3368	1073	9659	1276	1382	47402
	%	85	75	90	70	85	90	95	90	60	80	80	70	90	96	95	80	88
	2005A	1774	420	1734	1148	1765	5035	3332	7728	305	2194	1132	2358	966	9273	1212	1106	41482
Petit pois	2004A	288	306	1569	0	801	1162	472	2555	0	347	314	445	139	1932	17	0	10347
	%	100	100	100	0	100	98	100	100	0	98	90	90	96	100	100	0	99
	2005A	288	306	1569	0	801	1139	472	2555	0	340	283	401	133	1932	17	0	10236
Mais	2004A	2873	2429	17774	919	5385	8093	2746	7650	834	9489	4736	3672	5410	10952	1134	241	84337
	%	102	95	105	103	103	100	100	102	70	95	100	80	105	105	98	102	101
	2005A	2931	2308	18663	947	5547	8093	2746	7803	584	9015	4736	2938	5681	11500	1111	246	84849
Manioc	2004A	23315	5417	11201	2012	25014	31550	10897	14306	5332	6707	9378	2904	1273	55859	6493	4666	216324
	%	98	85	98	80	97	90	95	80	50	90	90	60	80	70	95	90	85
	2005A	22849	4604	10977	1610	24264	28395	10352	11445	2666	6036	8440	1742	1018	39101	6168	4199	183866
Pm,terre	2004A	0	134	896	154	0	443	148	1253	56	869	1488	69	2622	1232	159	100	9623
	%	0	95	98	80	0	95	95	106	80	98	80	90	80	80	100	80	88
	2005A	0	127	878	123	0	421	141	1328	45	852	1190	62	2098	986	159	80	8490
Colocase	2004A	3720	2640	759	363	2633	1995	941	685	799	10944	754	1154	749	2077	715	340	31268
	%	95	97	98	95	95	97	97	100	101	100	100	102	100	105	100	95	99
	2005A	3534	2508	744	345	2501	1935	913	685	807	10944	754	1177	749	2181	715	323	30815
P,douce	2004A	1192	2842	10964	6769	2305	46958	21618	33415	21811	9520	15893	25298	16016	9394	11679	7126	242800
	%	90	90	95	80	97	98	97	97	95	98	98	96	90	90	98	90	95
	2005A	1073	2558	10416	5415	2236	46019	20969	32413	20720	9330	15575	24286	14414	8455	11445	6413	231737
Banane	2004A	36703	37256	22436	11530	41824	29675	13211	42688	24631	13020	7986	70810	7244	60643	16431	23937	460025
	%	97	97	98	93	95	98	98	101	95	97	97	97	97	101	98	95	98
	2005A	35602	36138	21987	10723	39733	29082	12947	43115	23399	12629	7746	68686	7027	61249	16102	22740	448905
Igname	2004A	0	574	172	0	0	1960	0	0	0	990	0	0	0	0	11	0	3707
	%	0	100	100	0	0	100	0	0	0	100	0	0	0	0	100	0	100
	2005A	0	574	172	0	0	1960	0	0	0	990	0	0	0	0	11	0	3707
Total	2004A	70178	52158	67698	23387	80038	127430	53540	111139	53972	54628	41964	107720	34526	151748	37915	37792	1105833
	%	97	95	99	87	96	96	97	96	90	96	95	94	93	89	97	93	94
	2005A	68051	49543	67140	20311	76847	122079	51872	107072	48526	52330	39856	101650	32086	134677	36940	35107	1044087
Var en%		-3	-5	-1	-13	-4	-4	-3	-4	-10	-4	-5	-6	-7	-11	-3	-7	-6

1. KIRUNDO : 599 062 habitants

1.1. Caractéristiques agro écologiques productives.

La province de Kirundo est majoritairement incluse dans la région naturelle du *Bugesera* (88%) avec une petite zone (7%) au Nord-Est dans le *Bweru*. L'altitude moyenne varie entre 1 300 et 1 700 mètres et les précipitations de 1 000 à 1 200 mm. La répartition type des productions : céréales (>30%), légumineuses (20-30%), tubercules (< 10%), bananes (15 – 20 %). Le café arabica et le riz constituent les cultures de rente.

1.2. Bilan des récoltes 2004 (A, B et C).

Les productions des récoltes A, B et C 2004 n'ont pas été bonnes du fait des mauvaises conditions climatiques et de l'expansion généralisée de la forme sévère de la « mosaïque » du manioc.

1.3. Assistance alimentaire (PAM) durant l'année 2004.

Pour l'ensemble de l'année 2004, le PAM a distribué un total de 6 962 tonnes auprès de 265 323 bénéficiaires (47 % de la population) : distributions ciblées (261 300), Rations de Protection des semences (139 250), Vivres contre travail (62 230), Programmes sociaux (46 672).

1.4. Assistance en intrants agricoles (FAO) pour la saison 2005 A.

La FAO a apporté un appui en semences à 15 000 ménages de la Province : 125 tonnes de haricots, 8 tonnes de maïs, 8 tonnes de soja, 100 kilos de semences maraîchères et 12 000 houes. 13 125 ménages ont également reçu 52,5 tonnes de semences de sorgho au cours du mois de septembre. L'ONG « CRS » a également apporté une assistance à 19 998 ménages : 160 kg de semences maraîchères et des semences de haricot .

1.5. Estimations comparatives des productions vivrières de 2004 A et 2005 A.

Groupes de cultures	Productions 2004 A (t/ EC)	Productions 2005 A (t/EC)	Besoins Alim. Bruts (BAB) (t/EC) Janv-juin 05	Variations en % 05A /04A	Variations en % 05A/BAB	Déficit alimentaire. (t/EC) Janv-Juin 05
Céréales	834	584	14 078	- 30	- 96	13 494
Légumineuses	509	305	15 575	- 40	- 98	15 270
Racines/ tubercules	8 791	7 611	21 633	- 13,5	- 65	14 022
Bananes/ plantains	1 759	1 671	5 646	- 5	-70	3 975
Total	11 893	10 171	56 932	- 14,5	- 82	46 761

1.6. Bilan général de la saison 2005 A.

Les aléas climatiques observés au cours de cette saison 2005 A, tout particulièrement dans la zone du *Bugésera*, n'ont pas permis un développement normal des cultures bien que les ménages aient augmenté les emblavures des différentes spéculations. Les pluies précoces de septembre ont été suivies d'une interruption de plus de deux mois ce qui a sévèrement affecté les productions des cultures de haricot et de maïs. Dans la partie du *Bweru*, les premières pluies insuffisantes et irrégulières sont apparues seulement vers la mi-octobre et ont été accompagnées de vents violents et d'épisodes de grêle très défavorables.

1.7. Appréciation de la vulnérabilité alimentaire des groupes à risques.

La vulnérabilité de la province de Kirundo est très importante (> 40% de la population). Elle résulte de la conjonction du faible niveau de disponibilité de vivres (taux de couverture brute des besoins vivriers : 18%), de l'absence de stocks familiaux et des faibles opportunités d'accessibilité alimentaire (demande de main d'œuvre en baisse, activités génératrices de revenus peu développées). L'achat de nourriture constitue 80% des dépenses des ménages avec un niveau actuel des prix très élevé qui ne devrait pas changer de façon significative jusqu'en juin 2005 (sauf pour la patate douce : production attendue en avril).

1.8. Données sur la situation nutritionnelle.

La situation s'est fortement dégradée au mois de novembre 2004 surtout dans les zones des trois communes touchées par la sécheresse (Busoni, Bugabira et Kirundo). Le nombre d'admission au niveau des centres nutritionnels de dépistage (CNS) est passé de 647 en août 2004 à 1 722 en décembre 2004.

1.9. Assistance programmée du PAM (janvier –juin 2005) et de la FAO (saison 2005 B)

Le PAM apportera une assistance alimentaire à 245.615 bénéficiaires (41 % de la population) pour un total de 12.644 tonnes. Outre la poursuite du soutien aux groupes les plus vulnérables, l'assistance sera structurée à travers des activités de Vivres contre Travail (VCT) ainsi que des rations de Protection des semences.

L'assistance de la FAO au niveau des 49 123 ménages vulnérables recensés consistera en une distribution de 491 tonnes de semences de haricot, 491 kilos de semences maraîchères et 19 945 houes.

2. BUJUMBURA RURAL : 501 880 Habitants.

2.1. Caractéristiques agro-écologiques productives.

La Province de Bujumbura Rural se répartie entre plusieurs régions naturelles (*Imbo, Mugamba, Mumirwa*) qui déterminent d'importantes variations tant au niveau relief (700 à 2 600 m) que des précipitations (de 900 à 1 600 mm). Les quatre principales cultures vivrières sont représentées avec un niveau variable en fonction des étages climatiques. Les cultures de rente vont du coton, riz, palmier au café, thé et quinquina.

2.2. Bilan des récoltes 2004 (A, B et C).

Les productions des saisons 2 004 A et B ont connu une légère diminution quantitative du fait de l'insécurité, du déficit hydrique et de l'extension de la mosaïque du manioc. La saison 2004 C a été affectée les aléas climatiques : prolongation de la saison sèche d'avril à novembre et inondations en janvier et février.

2.3. Assistance alimentaire PAM durant l'année 2004

Pour l'ensemble de l'année 2004, le PAM a distribué un total de 12 558 tonnes auprès de 260 186 bénéficiaires (54,6 % de la population) à travers : distributions ciblées (254 547), Rations de Protection des semences (112 240), Vivres contre travail (3 925), Programmes sociaux (120 447).

2.4. Assistance en intrants agricoles (FAO) pour la saisons 2005 A

La FAO a apporté un soutien en intrants agricoles à 23 480 ménages vulnérables, ciblées dans toutes les communes : a) semences : 183 tonnes de haricot, 10 tonnes de maïs, 6 tonnes de soja, 220 kilos de semences maraîchères, b) 10 000 houes. En décembre, 1 250 ménages ont reçu 5 tonnes de semences de sorgho.

2.5. Estimations comparatives des productions vivrières de 2004 A et 2005 A

Groupes de cultures	Productions 2004 A (t/EC)	Productions 2005 A (t/EC)	Besoins Alim. Bruts (BAB)	Variations en % 05A /04A	Variations en % 05A/BAB	Déficit alimentaire. (t/EC) Janv-Juin 05
			(t/EC) Janv-juin 05			
Céréales	2 429	2 308	11 794	- 5	- 80	9 486
Légumineuses	866	726	13 049	- 16	- 94	12 323
Racines/ tubercules	3 645	3 257	18 123	- 11	- 82	14 866
Bananes/ plantains	2 660	2 580	4 730	- 3	- 45	2 150
Total	9 600	8 871	47 696	- 7,6	-81	38 825

2.6. Bilan général de la saison 2005 A

La province reste toujours un lieu d'affrontement entre les groupes rebelles et les forces armées nationales, tout spécialement dans les communes de Kabezi, Mutambu, Mukike, Kanyosha et Muhuta. Le déficit hydrique dans la majorité des communes de l'Imbo, la faible disponibilité et capacité d'accessibilité aux intrants agricoles ont été des facteurs aggravants. Les cultures ont beaucoup souffert des précipitations abondantes de novembre et décembre dans Les communes de Mugamba et Mumirwa. En janvier 2005, 138 hectares ont été inondés dans les secteurs de Rukaramu, Maramvya et Gatumba (crue de la rivière Mutimbuzi) avec des dégâts très importants.

2.7. Appréciation de la vulnérabilité alimentaire des groupes à risques

La vulnérabilité alimentaire des ménages est élevée du fait d'une disponibilité de produits vivriers très déficitaires (-81%), de l'absence de stocks au niveau des ménages et d'une situation d'insécurité à l'origine de fréquents mouvements de population (commune de Kabezi et partiellement celles de Mutambu, Mukike, Kanyosha, Nyabira). Les pillages fréquents à la suite de ces déplacements forcés ont eu un effet multiplicateur de la vulnérabilité. L'insuffisance des productions a entraîné une augmentation très sensible des prix. Les AGR sont réduites (diminution de l'offre de main d'œuvre et du commerce informel comme la vente de bière de banane du fait d'un entretien insuffisant).

2.8. Données sur la situation nutritionnelle.

Le nombre des admissions au niveau des centres nutritionnels de dépistage (CNS) est passé de 2023 an août 2004 à 2 892 en décembre 2 004.

2.9. Assistance programmée du PAM (janvier –juin 2005) et de la FAO (saison 2005 B)

Le PAM apportera une assistance alimentaire à 150.564 bénéficiaires (30 % de la population) pour un total de 7.751 tonnes. Outre la poursuite du soutien aux groupes les plus vulnérables, l'assistance sera structurée à travers des activités de Vivres contre Travail (VCT) ainsi que des rations de Protection des semences.

L'assistance de la FAO au niveau des 28 105 ménages vulnérables recensés consistera en une distribution de 281 tonnes de semences de haricot, 281 kilos de semences maraîchères et 11 411 houes.

3. MAKAMBA : 475 384 habitants

3.1. Caractéristiques agro-écologiques productives

La Province de Makamba est majoritairement située dans la région naturelle du *Buragane* (75%) avec une frange dans les régions de l'Imbo et du Moso. L'altitude du *Buragane* varie de 1400 à 1 800 m avec des précipitations comprises entre 1 400 et 1 800 mm. Les cultures vivrières traditionnelles sur ce paysage à relief accidenté, formé de hautes collines avec des versants de forte inclinaison sont complétées par la culture du café.

3.2. Bilan des récoltes 2004 (A, B et C)

La combinaison du retour à une bonne sécurité, d'une disponibilité d'intrants et de conditions climatiques favorables ont permis d'obtenir des récoltes satisfaisantes au cours des campagnes de l'année 2004 (A, B et C).

3.3. Assistance alimentaire PAM durant l'année 2004

Pour l'ensemble de l'année 2004, le PAM a distribué un total de 2 437,5 tonnes auprès de 48 967 bénéficiaires (11,1 % de la population) à travers : distributions ciblées (46 750), Rations de Protection des semences (40 425), Programmes sociaux (6 193).

3.4. Assistance en intrants agricoles (FAO) pour la saisons 2005 A

L'assistance en intrants agricoles a bénéficié à 7 030 ménages vulnérables pour toute la province : 95 tonnes de semences de haricot, 10 tonnes de semences de maïs, 3 tonnes de semences de soja, 115 kilos de semences maraîchères et 5 000 houes. 2 500 ménages ont également bénéficié de 10 tonnes de sorgho en décembre.

3.5. Estimations comparatives des productions vivrières de 2004 A et 2005 A

Groupes de cultures	Productions 2004 A (t/ EC)	Productions 2005 A (t/EC)	Besoins Alim. Bruts (BAB) (t/EC) Janv-juin 05	Variations en % 05A /04A	Variations en % 05A/BAB	Déficit alimentaire. (t/EC) Janv-Juin 05
Céréales	9 489	9 015	11 171	- 5	- 19	2 156
Légumineuses	3 089	2 534	12 360	- 18	- 80	9 826
Racines/ tubercules	9 115	8 840	17 166	- 3	- 48	8 326
Bananes/ plantains	930	902	4 480	- 3	- 80	3 578
Total	22 623	21 291	45 177	- 6	- 53	23 886

3.6. Bilan général de la saison 2005 A

La baisse de l'ordre de 6 % des récoltes (E/C) de 2005 A par rapport à 2004 A est principalement le fait des aléas climatiques : les premières pluies de septembre ont été suivies d'une interruption jusqu'à fin octobre. Le retour des pluies en novembre s'est déroulé à travers des précipitations abondantes mêlées de grêle et de vents violents dans les communes de Vugizo, Mabanda, Makamba, Kibago ainsi que des inondations dans le commune de Nyanza lac, le long de la rivière Rwaba . Il est à noter que si les semences étaient disponibles, l'engrais et les produits phytosanitaires étaient financièrement peu accessibles du fait de leurs prix élevés.

3.7. Appréciation de la vulnérabilité alimentaire des groupes à risques

La vulnérabilité alimentaire de la Province résulte d'une disponibilité de produits vivriers en retrait, tout particulièrement pour le haricot (source principale d'apport en protéines), de l'extension de la forme sévère de la mosaïque du manioc (Kayogoro), et de l'absence de stocks familiaux de réserve. Les prix des produits ont fortement augmenté et risquent de se maintenir à un niveau élevé en l'absence de productions disponibles. Les capacités d'accessibilité alimentaire sont réduites : la demande de main d'œuvre est en diminution et se répercute sur le bas niveau du salaire journalier (350-400 F bu, soit le prix d'un kilo de farine de manioc).

3.8. Données sur la situation nutritionnelle

L'enquête nutritionnelle conduite en novembre 2004 a montré un taux de malnutrition aiguë globale de 7.3% et un taux de malnutrition aiguë sévère de 0.7%. Les admis dans les CNS est passé de 564 en août 2004 à 1 701 en décembre 2004.

3.9. Assistance programmée du PAM (janvier –juin 2005) et de la FAO (saison 2005 B)

Le PAM apportera une assistance alimentaire à 95.077 bénéficiaires (20 % de la population) pour un total de 4.895 tonnes. Outre la poursuite du soutien aux groupes les plus vulnérables, l'assistance sera structurée à travers des activités de Vivres contre Travail (VCT) ainsi que des rations de Protection des semences.

L'assistance de la FAO au niveau des 19 015 ménages vulnérables recensés consistera en une distribution de 190 tonnes de semences de haricot, 190 kilos de semences maraîchères et 7 720 houes.

4. CANKUZO : 202 117 habitants

4.1. Caractéristiques agro-écologiques productives

La Province de Cankuzo est située dans plusieurs régions naturelles dont le Buyogoma et le Moso . L'altitude varie de 1 100-1 400 m pour le Moso et de 1 400-1 800 m dans le Buyogoma. Les précipitations sont comprises entre 1 100 et 1 300 mm. Les céréales occupent 30 à 40 % des cultures vivrières contre 10% pour les tubercules et 20 à 30% pour les légumineuses. Le café, la canne à sucre, le coton et le riz constituent les cultures de rente.

4.2. Bilan des récoltes 2004 (A, B et C)

Les productions de 2004 A ont été affectées par les aléas climatiques : pluies tardives et irrégulières. Celles de 2004 B et C ont été victimes de l'arrêt précoce des précipitations, de la propagation de la forme sévère de la mosaïque du manioc ainsi que de phénomènes localisés d'inondations des cultures.

4.3. Assistance alimentaire PAM durant l'année 2004

Pour l'ensemble de l'année 2004, le PAM a distribué un total de 1 309, tonnes auprès de 43 713 bénéficiaires (22,9 % de la population) à travers : distributions ciblées (2 660), Rations de Protection des semences (41 450), Vivres contre travail (9 050), Programmes sociaux (2 681).

4.4. Assistance en intrants agricoles (FAO) pour la saisons 2005 A

Les distribution d'intrants agricoles ont bénéficié à 8 695 ménages vulnérables dans toute la province : 72 tonnes de semences de haricot, 10 tonnes de semences de maïs, 3 tonnes de semences de soja, 87 kilos de semences maraichères et 6 695 houes. 2 500 ménages ont bénéficié de 10 tonnes de sorgho en décembre 2004.

4.5. Estimations comparatives des productions vivrières de 2004 A et 2005 A

Groupes de cultures	Productions 2004 A (t/ EC)	Productions 2005 A (t/EC)	Besoins Alim. Bruts (BAB) (t/EC) Janv-juin 05	Variations en % 05A /04A	Variations en % 05A/BAB	Déficit alimentaire. (t/EC) Janv-Juin 05
Céréales	919	947	4 750	+ 3	- 80	3 803
Légumineuses	1 640	1 148	5 255	- 30	- 78	4 107
Racines/ tubercules	2 920	2 353	7 298	- 19	- 68	4 945
Bananes/ plantains	823	766	1 905	- 7	- 60	1 139
Total	6 302	5 214	19 208	- 17	- 73	13 994

4.6. Bilan général de la saison 2005 A

L'indice de baisse des productions des récoltes (E/C) de 2005 A par rapport à 2004 A est très élevée (-17 %) et s'explique à la fois par l'importance des aléas climatiques et l'insuffisance des semences et tout particulièrement de celles du manioc et de la patate douce. La région du Buyogoma a reçu des pluies en septembre avec un arrêt pendant tout le mois d'octobre alors que la région du Moso a enregistré les premières pluies début novembre ce qui a entraîné des semis tardifs ainsi qu'une diminution des emblavures. Des pluies fortes, mêlées de grêle ont été observées au cours du mois de novembre et décembre, occasionnant des dégâts sur les cultures dans les communes de Gisagara, Cendajuru, Cankuzo et Mishiha.

4.7. Appréciation de la vulnérabilité alimentaire des groupes à risques

La vulnérabilité de la province s'explique par la conjonction du retard des pluies et d'épisodes violents de grêle ayant occasionnés des dégâts importants sur 28 collines ainsi que de l'insuffisance des semences (haricot, pommes de terre, patates douces, manioc et colocases).La forte diminution de la production vivrière (-17%), l'absence de stocks familiaux, les prix élevés des denrées sur les marchés, la généralisation de la mosaïque du manioc constituent autant de facteurs de cette détérioration de la situation des ménages.

4.8. Données sur la situation nutritionnelle

Le nombre des admissions dans les Centres nutritionnels de dépistage (CNS) est passé de 170 en août 2004 à 302 en décembre 2004.

4.9. Assistance programmée du PAM (janvier –juin 2005) et de la FAO (saison 2005 B)

Le PAM apportera une assistance alimentaire à 78.826 bénéficiaires (39 % de la population) pour un total de 4.058 tonnes. Outre la poursuite du soutien aux groupes les plus vulnérables, l'assistance sera structurée à travers des activités de Vivres contre Travail (VCT) ainsi que des rations de Protection des semences.

L'assistance de la FAO au niveau des 14 148 ménages vulnérables recensés consistera en une distribution de 141 tonnes de semences de haricot, 141 kilos de semences maraîchères et 5 744 houes.

5. NGOZI : 715 813 habitants

5.1. Caractéristiques agro-écologiques productives

La Province de Ngozi est située à plus de 60 % dans la région naturelle de Buyenzi. L'altitude varie de 1 500 à 1 900 m avec un paysage accidenté de collines à sommets largement arrondis. La pluviométrie est de 1 200 à 1 300 mm avec (saison sèche de 3 mois). La répartition des cultures vivrières : légumineuses > 30%, bananes et plantains 20-25%, céréales 10-20%, tubercules et racines > 10%. Le café constitue la principale culture de rente

5.2. Bilan des récoltes 2004 (A, B et C)

Les productions des saisons 2004 A et 2004 B ont été relativement satisfaisantes du fait de l'amélioration des conditions sécuritaires et climatiques. Les productions de la saison 2004 C ont été perturbées par les aléas climatiques (arrêt des pluies en avril et inondations).

5.3. Assistance alimentaire PAM durant l'année 2004

Pour l'ensemble de l'année 2004, le PAM a distribué un total de 7 619,2 tonnes auprès de 206 412 bénéficiaires (30,6 % de la population) à travers : distributions ciblées (186 605), Rations de Protection des semences (97 060), Vivres contre travail (69 530), Programmes sociaux (22 230).

5.4. Assistance en intrants agricoles (FAO) pour la saison 2005 A

La FAO a distribué à 17 819 ménages vulnérables réparties dans la province : 149 tonnes de semences de haricot, 10 tonnes de semences de maïs, 10 tonnes de semences de soja, 180 kilos de semences maraîchères et 10 000 houes. 5 000 ménages ont également bénéficié de 20 tonnes de sorgho en décembre 2004.

5.5. Estimations comparatives des productions vivrières de 2004 A et 2005 A

Groupes de cultures	Productions 2004 A (t/ EC)	Productions 2005 A (t/EC)	Besoins Alim. Bruts (BAB) (t/EC) Janv-juin 05	Variations en % 05A /04A	Variations en % 05A/BAB	Déficit alimentaire. (t/EC) Janv-Juin 05
Céréales	10 952	11 500	16 822	+ 5	- 32	5 322
Légumineuses	11 591	11 205	18 611	- 3	- 40	7 406
Racines/ tubercules	21 528	15 927	25 848	- 26	- 38	9 921
Bananes/ plantains	4 330	4 373	6 746	+ 1	- 35	2 373
Total	48 401	43 005	68 027	- 11	- 37	25 022

5.6. Bilan général de la saison 2005 A

La baisse de la production des cultures vivrières (E/C) de 2005 A par rapport à 2004 A est significative : - 11%. L'important mouvement de rapatriés dans la province ne s'est pas accompagné d'un accroissement proportionnel des emblavures du fait de l'insuffisance de semences (haricot, pommes de terre, cordes de patates douces). Les premières pluies enregistrées début octobre ont été régulières par la suite avec toutefois de fortes perturbations localisées qui ont affectées les productions : pluies diluviennes et épisodes de grêle dans les communes de Kiremba, Nyamurenza et Tangara,

5.7. Appréciation de la vulnérabilité alimentaire des groupes à risques

L'accroissement de la vulnérabilité de la Province résulte à la fois de la diminution -11% des productions vivrières par rapport à 2004A, de la généralisation de la disparition du manioc comme culture de soudure et de la forte chute de demande traditionnelle de main d'œuvre à Kirundo et Muyinga. Les ménages ne disposent pas de stocks de réserve. L'offre de produits vivriers sur les marchés est faible et les prix ont augmenté de 112%.

5.8. Caractéristiques agro-écologiques productives Données sur la situation nutritionnelle

La situation nutritionnelle s'est dégradée durant le dernier trimestre 2004. Le nombre des admissions dans les Centres nutritionnels de dépistage (CNS) est passé de 506 en août 2004 à 1219 en décembre 2004. Le dépistage systématique organisé dans la province a montré des données plus élevées de malnutrition dans les communes de Nyamurenza, Ruhororo, Busiga et Gashikanwa.

5.9. Assistance programmée du PAM (janvier –juin 2005) et de la FAO (saison 2005 B)

Le PAM apportera une assistance alimentaire à 243.376 bénéficiaires (34 % de la population) pour un total de 12.529 tonnes. Outre la poursuite du soutien aux groupes les plus vulnérables, l'assistance sera structurée à travers des activités de Vivres contre Travail (VCT) ainsi que des rations de Protection des semences.

L'assistance de la FAO au niveau des 45 812 ménages vulnérables recensés consistera en une distribution de 458 tonnes de semences de haricot, 458 kilos de semences maraîchères et 18 600 houes.

6. MUYINGA : 590 291 habitants

6.1. Caractéristiques agro-écologiques productives

La Province de Ngozi est principalement située dans la région naturelle du Bweru avec une frange dans le Bugesera. L'altitude moyenne de 1 400-1 750 m avec un paysage à relief vallonné. La pluviométrie est de 1 100 à 1 200 m. La répartition moyenne des cultures vivrières : céréales > 30%, légumineuses 20-30%, bananes et plantains 15-20%, tubercules et racines < 10%. Le café constitue la principale culture de rente

6.2. Bilan des récoltes 2004 (A, B et C)

Les productions des saisons 2004 A, B et C ont légèrement augmenté suite aux conditions climatiques favorables et à une disponibilité satisfaisante des intrants agricoles.

6.3. Assistance alimentaire PAM durant l'année 2004

Pour l'ensemble de l'année 2004, le PAM a distribué un total de 6 557 tonnes auprès de 132 728 bénéficiaires (24 % de la population) à travers : distributions ciblées (85 110), Rations de Protection des semences (93 135), Vivres contre travail (36 200), Programmes sociaux (54 442).

6.4. Assistance en intrants agricoles (FAO) pour la saisons 2005 A

La FAO a appuyé 9 257 ménages vulnérables ciblés dans la province en fournissant : 83 tonnes de semences de haricot, 12 tonnes de semences de maïs, 6 tonnes de semences de soja, 133 kilos de semences maraîchères et 5 000 houes. 5 000 ménages ont également bénéficié de 20 tonnes de sorgho en décembre 2004. L'ONG CRS a distribué 150 kg de semences maraîchères et des semences de haricot à 15 000 ménages vulnérables

6.5. Estimations comparatives des productions vivrières de 2004 A et 2005 A

Groupes de cultures	Productions 2004 A (t/ EC)	Productions 2005 A (t/EC)	Besoins Alim. Bruts (BAB) (t/EC) Janv-juin 05	Variations en % 05A /04A	Variations en % 05A/BAB	Déficit alimentaire. (t/EC) Janv-Juin 5
Céréales	3 672	2 938	13 872	- 20	- 79	10 934
Légumineuses	3 813	2 759	15 348	- 28	- 82	12 589
Racines/ tubercules	9 239	8 575	21 315	- 7	- 60	12 740
Bananes/ plantains	5 056	4 904	5 563	- 3	- 12	659
Total	21 780	19 176	56 098	- 12	- 66	36 922

6.6. Bilan général de la saison 2005 A

La diminution de la production de 12% de 2005A par rapport à 2004A s'explique par la conjonction d'une mauvaise distribution des pluies et par une disponibilité insuffisante de boutures de manioc et de cordes de patates douces ainsi que par la généralisation de la mosaïque du manioc dont la maladie. Les premières pluies sont apparues en septembre, suivies d'épisodes d'orages et de grêle. Pour les autres communes situées dans les dépressions, les pluies ne sont apparues qu'à partir de la deuxième quinzaine de novembre et les semis tardifs du haricot et du maïs n'ont pu atteindre leur maturité.

6.7. Appréciation de la vulnérabilité alimentaire des groupes à risques

La vulnérabilité actuelle est dispersée dans l'espace : les communes situées dans la dépression (Buhinyuza et Mwakiro) ont été pénalisées par le retard des pluies, celles de Gashoho et Gasorwe sont traditionnellement handicapées par une importante surpopulation alors que Giteranyi et Gasorwe ont enregistré d'importants mouvements de rapatriés. La disponibilité de réserves vivrières est très faible dans les ménages, se limitant à un petit stock de haricot, rapidement épuisé en l'absence de productions de soudure. L'accessibilité des ménages pauvres à la nourriture est très limitée par le niveau élevé des prix et par la faiblesse des opportunités de main d'œuvre. Les cas de décapitalisation, de l'usure et de ventes sur pied des productions en nette augmentation..

6.8. Données sur la situation nutritionnelle

Le nombre des admissions dans les Centres nutritionnels de dépistage (CNS) est passé de 599 en août 2004 à 1 888 en décembre 2004.

6.9. Assistance programmée du PAM (janvier –juin 2005) et de la FAO (saison 2005 B)

Le PAM apportera une assistance alimentaire à 224.311 bénéficiaires (38 % de la population) pour un total de 11.548 tonnes. Outre la poursuite du soutien aux groupes les plus vulnérables, l'assistance sera structurée à travers des activités de Vivres contre Travail (VCT) ainsi que des rations de Protection des semences.

L'assistance de la FAO au niveau des 44 862 ménages vulnérables recensés consistera en une distribution de 449 tonnes de semences de haricot, 449 kilos de semences maraîchères et 18 215houes.

7. CIBITOKÉ : 482 060 habitants

7.1. Caractéristiques agro-écologiques productives

La Province de Cibitoke est répartie entre plusieurs régions naturelles : Imbo, Mugamba et Mumirwa. L'amplitude de l'altitude est de ce fait importante : de 770 à 1 760. La pluviométrie varie en fonction des zones de 900 mm (Imbo) à 1 400-1 600 (Mugamba). La répartition des cultures vivrières est fonction des différents étages climatiques tout comme les cultures de rente : coton, riz, palmier, thé, café, quinquina.

7.2. Bilan des récoltes 2004 (A, B et C)

Les productions des saisons 2004 A, B ont été bonnes en raison d'une disponibilité satisfaisante d'intrants et d'une pluviométrie équilibrée. Les productions de la récolte ont par contre été affectées par les aléas climatiques.

7.3. Assistance alimentaire PAM durant l'année 2004

Pour l'ensemble de l'année 2004, le PAM a distribué un total de 3 435 tonnes auprès de 81 864 bénéficiaires (18 % de la population) à travers : distributions ciblées (51 445), Programmes sociaux 3 435).

7.4. Assistance en intrants agricoles (FAO) pour la saison 2005 A

La FAO a appuyé 5 000 ménages vulnérables ciblés dans la province en fournissant : 42 tonnes de semences de haricot, 5 tonnes de semences de maïs, 6 tonnes de semences de soja, 50 kilos de semences maraîchères et 3 600 houes. 1 250 ménages ont également bénéficié de 5 tonnes de sorgho en décembre 2004.

7.5. Estimations comparatives des productions vivrières de 2004 A et 2005 A

Groupes de cultures	Productions 2004 A (t/ EC)	Productions 2005 A (t/EC)	Besoins Alim. Bruts (BAB) (t/EC) Janv-juin 05	Variations en % 05A /04A	Variations en % 05A/BAB	Déficit alimentaire. (t/EC) Janv-Juin 05
Céréales	5 385	5 547	11 328	+ 3	- 51	5 781
Légumineuses	2 877	2 566	12 534	- 11	- 80	9 968
Racines/ tubercules	9 405	9 106	17 407	- 3	- 48	8 301
Bananes/ plantains	2 986	2 837	4 543	- 5	- 38	1 706
Total	20 653	20 056	45 812	- 3	- 56	25 756

7.6. Bilan général de la saison 2005 A

La baisse de production des cultures vivrières de 2005A de 3% est principalement liée aux aléas climatiques. La situation pluviométrique a été relativement bonne à l'exception d'épisodes localisés de pluies violentes avec grêle, vents violents et parfois inondations (communes de : Bukinanyana, Buganda, Mabiyyi, Murwi et Mugina). La présence de la mosaïque du manioc est signalée dans la province mais les dégâts sont faibles.

7.7. Appréciation de la vulnérabilité alimentaire des groupes à risques

La vulnérabilité de la Province est principalement localisée au niveau des communes de la région naturelle de l'Imbo du fait d'un déficit hydrique chronique depuis 5 ans. Les prix des denrées sont élevées, en raison des baisses observées sur les productions et d'une forte demande de manioc aussi bien des régions affectées par la mosaïque que du Rwanda voisin. L'accessibilité alimentaire est devenue problématique pour les ménages de l'Imbo du fait d'une offre élevée de main d'œuvre et de la faiblesse des activités génératrices de revenus.

7.8. Données sur la situation nutritionnelle

Le nombre des admissions dans les Centres nutritionnels de dépistage (CNS) est passé de 295 en août 2004 à 579 en décembre 2004.

7.9. Assistance programmée du PAM (janvier –juin 2005) et de la FAO (saison 2005 B)

Le PAM apportera une assistance alimentaire à 72.309 bénéficiaires (15 % de la population) pour un total de 3.722 tonnes. Outre la poursuite du soutien aux groupes les plus vulnérables, l'assistance sera structurée à travers des activités de Vivres contre Travail (VCT) ainsi que des rations de Protection des semences.

L'assistance de la FAO au niveau des 14462 ménages vulnérables recensés consistera en une distribution de 145 tonnes de semences de haricot, 145 kilos de semences maraîchères et 5 782 houes.

8. RUYIGI : 367 250 habitants

8.1. Caractéristiques agro-écologiques productives

La Province de Ruyigi est distribuée entre deux grandes régions naturelles : Buyogoma et Moso.. L'altitude varie de 1400-1800 pour la première et de 1100-1400 pour la seconde. La pluviométrie moyenne commune se situe entre 1100 et 1300 mm. (saison sèche de 4 mois). La répartition des cultures est assez semblable : céréales 30-40%, légumineuses 20-30%, tubercules 10-20%, bananes : 10-15%. Les cultures de rente sont : le riz, la canne à sucre, le coton et le café. .

8.2. Bilan des récoltes 2004 (A, B et C)

Les effets conjugués du climat et des conditions sécuritaires favorables ont permis une légère augmentation des productions en 2004 A. Les productions pour 2004 B et C ont par contre chuté du fait des fortes précipitations enregistrées en mars , de l'arrêt brutal des pluies en avril et des effets de l'extension de la mosaïque du manioc.

8.3. Assistance alimentaire PAM durant l'année 2004

Pour l'ensemble de l'année 2004, le PAM a distribué un total de 5 793 tonnes auprès de 127 391 bénéficiaires (37 % de la population) à travers : distributions ciblées (107 220), Rations de protection des Semences (93 720), Vivres contre Travail (4 640) Programmes sociaux 76 803).

8.4. Assistance en intrants agricoles (FAO) pour la saisons 2005 A

La FAO a appuyé 10 998 ménages vulnérables ciblés dans la province en fournissant : 92 tonnes de semences de haricot, 6 tonnes de semences de maïs, 6 tonnes de semences de soja, 70 kilos de semences maraîchères et 5 000 houes. 4 000 ménages ont également bénéficié de 6 tonnes de sorgho en décembre 2004. L'ONG CRS a distribué à 15 000 ménages quelques 150 kilos de semences maraîchères et des semences de haricot ;

8.5. Estimations comparatives des productions vivrières de 2004 A et 2005 A

Groupes de cultures	Productions 2004 A (t/ EC)	Productions 2005 A (t/EC)	Besoins Alim. Bruts (BAB) (t/EC) Janv-juin 05	Variations en % 05A /04A	Variations en % 05A/BAB	Déficit alimentaire. (t/EC) Janv-Juin 05
Céréales	241	246	8 630	+ 2	- 97	8 384
Légumineuses	1382	1106	9 548	- 20	- 88	8 442
Racines/ tubercules	3 841	3 559	13 261	- 7	- 73	9 702
Bananes/ plantains	1 709	1 624	3 461	- 5	- 53	1 837
Total	7 173	6 535	34 900	-9	- 81	28 365

8.6. Bilan général de la saison 2005 A

La baisse de 9% de la récolte en 2005 A s'explique par les effets des accidents pluviométriques et la généralisation de la mosaïque du manioc. Les premières pluies tombées durant la première moitié de septembre ont cessé pendant tout le mois d'octobre, provoquant une chute des rendements dans les communes du Buyogoma (Ruyigi, Bweru, Butagabzwa, Butezi). Dans les communes du Mos (Kinyinya, Gisuru, Nyabitsinda) , les semis ont été tardifs avec l'arrivée des premières pluies début novembre. Les fortes précipitations de décembre ont causé d'importants dégâts sur les cultures du haricot, de la patate douce et des pommes de terre.

8.7. Appréciation de la vulnérabilité alimentaire des groupes à risques

La vulnérabilité de la Province résulte du déficit de la disponibilité alimentaire pour nourrir la population (81%). Elle s'explique à la fois par les accidents climatiques et l'extension de la maladie de la mosaïque du manioc mais également par un retour massif de réfugiés (8 022 dont 40% originaires de Gisuru). Il existe de plus un mouvement de migration économique interne en provenance de Kirundo. Les stocks vivriers ménagers sont très faibles alors que les prix sur le marché sont très élevés ce qui permet d'augurer des mois difficiles à venir.

8.8. Données sur la situation nutritionnelle

Selon MSF, La situation nutritionnelle est stabilisée a un niveau acceptable en dépit d'un accroissement des admissions dans les Centres nutritionnels thérapeutiques (CNT) durant le dernier trimestre 2004. Le dépistage organisé montre des niveaux de malnutrition plus élevés à : Gisuru, Butaganzwa, Nyabitsinda.

8.9. Assistance programmée du PAM (janvier –juin 2005) et de la FAO (saison 2005 B)

Le PAM apportera une assistance alimentaire à 110.175 bénéficiaires (30 % de la population) pour un total de 5.672 tonnes. Outre la poursuite du soutien aux groupes les plus vulnérables, l'assistance sera structurée à travers des activités de Vivres contre Travail (VCT) ainsi que des rations de Protection des semences.

L'assistance de la FAO au niveau des 22 035 ménages vulnérables recensés consistera en une distribution de 220 tonnes de semences de haricot, 220 kilos de semences maraîchères et 8 947 houes.

9. GITEGA : 700 423 habitants

9.1. Caractéristiques agro-écologiques productives

La Province de Gitega est principalement localisée dans la région naturelle du Kirimiro, avec une frange méridionale dans la région du Bututsi. L'altitude varie de 1 400 à 1750 pour la première et de 1 750 à 2 300 m pour la seconde. La pluviométrie moyenne commune est de l'ordre de 1 200 à 1 300 mm. (saison sèche de 3 à 4 mois). La répartition des cultures pour Kirimiro : céréales 10-20 %, légumineuses > 30 %, tubercules >20%, bananes : 15-20%. La culture du café constitue la principale culture de rente.

9.2. Bilan des récoltes 2004 (A, B et C)

Les saisons 2004 A, B et C ont été caractérisées par une légère augmentation des productions liées à l'amélioration de la sécurité, à une disponibilité satisfaisante d'intrants et aux conditions climatiques favorables.

9.3. Assistance alimentaire PAM durant l'année 2004

Pour l'ensemble de l'année 2004, le PAM a distribué un total de 5 089 tonnes auprès de 172 099 bénéficiaires (26 % de la population) à travers : distributions ciblées (155 808), Rations de protection des Semences (101 405), Vivres contre Travail (27 290) Programmes sociaux (11 389).

9.4. Assistance en intrants agricoles (FAO) pour la saisons 2005 A

La FAO a appuyé 12 632 ménages vulnérables ciblés dans la province en fournissant : 115 tonnes de semences de haricot, 15 tonnes de semences de maïs, 8 tonnes de semences de soja, 140 kilos de semences maraîchères et 9 000 houes. 5 250 ménages ont également bénéficié de 21 tonnes de sorgho en décembre 2004.

9.5. Estimations comparatives des productions vivrières de 2004 A et 2005 A

Groupes de cultures	Productions 2004 A (t/EC)	Productions 2005 A (t/EC)	Besoins Alim. Bruts (BAB) (t/EC) Janv-juin 05	Variations en % 05A /04A	Variations en % 05A/BAB	Déficit alimentaire. (t/EC) Janv-Juin 05
Céréales	8 093	8 093	16 460	-	- 51	8 367
Légumineuses	6 756	6 174	18 211	- 9	- 66	12 037
Racines/ tubercules	26 032	24 721	25 292	- 5	- 2	571
Bananes/ plantains	2 119	2 076	6 601	- 2	- 69	4 525
Total	43 000	41 064	66 564	- 4,5	- 38	25 500

9.6. Bilan général de la saison 2005 A

La baisse des productions 2005 est modérée (-5) tout comme la couverture de disponibilité vivrière à un niveau d'environ 60%. Les pluies précoces de début septembre ont été suivie d'une interruption de six semaines (fin octobre), retardant les semis du haricot et de maïs. A partir de la mi-novembre, de fortes pluies accompagnées de vents violents et de grêle dans les communes de Gitega, Makeevka, Buratin, Putaho et Bugendana avec des incidences sur les récoltes. La saison 2005 A a été marquée par une insuffisance de plançons de pomme de terre, de cordes de patate douce et de boutures de manioc. La mosaïque du manioc tend à se généraliser avec un accent particulier dans les communes de Mutaho, Bugendana, et une partie de Geta, Itaba et Makebukoko.

9.7. Appréciation de la vulnérabilité alimentaire des groupes à risques

La sécurité alimentaire dans la Province est préoccupante : les ménages ne disposent pas d'une production suffisante pour couvrir leurs besoins, les prix des denrées sont élevés sur les marchés et les stocks disponibles sont très faibles tant sur les marchés qu'au sein des ménages. Les opportunités de revenus sont limités à l'activité de main d'œuvre et à la vente de bananes à bière. Les ménages sans terre ne vivant que de la vente de main d'œuvre agricole, ceux qui ont de petites superficies sans bétail, ceux affectés par la grêle ainsi que les rapatriés sont les groupes à risque important d'insécurité alimentaire jusqu'à la prochaine récolte de juin 2005.

9.8. Données sur la situation nutritionnelle

Selon l'enquête nutritionnelle de décembre 2003, le taux de malnutrition aiguë globale est de 9.8% et celui de la malnutrition aiguë sévère de 2.8%. Le nombre des admissions dans les Centres nutritionnels de dépistage (CNS) est passé de 534 en août 2004 à 1126 en décembre 2004.

9.9. Assistance programmée du PAM (janvier –juin 2005) et de la FAO (saison 2005 B)

Le PAM apportera une assistance alimentaire à 189.114 bénéficiaires (27 % de la population) pour un total de 9.376 tonnes. Outre la poursuite du soutien aux groupes les plus vulnérables, l'assistance sera structurée à travers des activités de Vivres contre Travail (VCT) ainsi que des rations de Protection des semences.

L'assistance de la FAO au niveau des 37 823 ménages vulnérables recensés consistera en une distribution de 378 tonnes de semences de haricot, 378 kilos de semences maraîchères et 15 357 houes.

10. BUBANZA : 351 309 habitants

10.1. Caractéristiques agro-écologiques productives

La Province de Bubanza est distribuée dans plusieurs régions naturelles du fait de son adossement à la chaîne montagneuse du Mumirwa. L'Imbo constitue la majeure partie, suivi du Mumirwa et du Mugamba. L'altitude s'étage de 770 m dans l'Imbo à 2 600 m dans le Mugamba. Il en est de même pour la pluviométrie qui varie de 900 à 1 600 mm. Les quatre grands groupes de cultures vivrières sont représentées en rapport avec les strates climatiques. Les cultures de rente varient également du coton, palmier au thé, café et quinquina.

10.2. Bilan des récoltes 2004 (A, B et C)

Les productions de saisons 2004 A et B ont été relativement bonnes du fait de l'amélioration de la sécurité et des conditions pluviométriques favorables. La saison 2004 C a été marquée par de nombreuses inondations.

10.3. Assistance alimentaire PAM durant l'année 2004

Pour l'ensemble de l'année 2004, le PAM a distribué un total de 1 228 tonnes auprès de 51 418 bénéficiaires (15.6 % de la population) à travers : distributions ciblées (50 170), Rations de protection des Semences (38 650), Programmes sociaux (5 998).

10.4. Assistance en intrants agricoles (FAO) pour la saisons 2005 A

La FAO a appuyé 3 500 ménages vulnérables ciblés dans la province en fournissant : 29 tonnes de semences de haricot, 9 tonnes de semences de maïs, 3 tonnes de semences de soja, 35 kilos de semences maraîchères et 2 000 houes. 2 250 ménages ont également bénéficié de 9 tonnes de sorgho en décembre 2004. L'ONG CARE a distribué 160 kilos de semences maraîchères et des semences de haricot à 16 000 ménages.

10.5. Estimations comparatives des productions vivrières de 2004 A et 2005 A

Groupes de cultures	Productions 2004 A (t/ EC)	Productions 2005 A (t/EC)	Besoins Alim. Bruts (BAB) (t/EC) Janv-juin 05	Variations en % 05A /04A	Variations en % 05A/BAB	Déficit alimentaire. (t/EC) Janv-Juin 05
Céréales	2 873	2 931	8 256	+ 2	- 64	5 325
Légumineuses	2 375	2 062	9 134	- 13	- 77	7 072
Racines/ tubercules	8 863	8 621	12 686	- 3	- 32	4 065
Bananes/ plantains	2 621	2542	3 311	- 3	- 23	769
Total	16 732	16 156	33 387	- 3,4	- 52	17 231

10.6. Bilan général de la saison 2005 A

La baisse des productions 2005 est modérée (-3.4) mais le déficit alimentaire global de la Province reste élevé avec un niveau de 50% de couverture des besoins. La pluviométrie a été bonne dans la région du Mumirwa tandis que la partie plaine a connu un retard des pluies de deux mois. Des cas d'inondation ont été observés au mois de janvier dans les communes de Gihanga et Mpanda avec des dégâts importants sur toutes les cultures. La mosaïque du manioc a été signalé dans les communes de Musigati, Bubanza et Mpanda avec des dégâts limités.

10.7. Appréciation de la vulnérabilité alimentaire des groupes à risques

La sécurité alimentaire dans la Province n'est pas particulièrement préoccupante à l'exception des deux communes de Gihanga et Mpanda situées dans l'Imbo et qui ont été touchées par les aléas climatiques (déficit hydrique et inondations). A l'exception des ménages pauvres qui n'ont pas accès aux parcelles irriguées, la production rizicole de contre saison devrait permettre de traverser la soudure jusqu'à la récolte 2005 B (juin 2005). L'offre de main d'œuvre pour des activités agricoles ou bien encore la fabrication de briques... permet une meilleure accessibilité à la nourriture pour les ménages les plus vulnérables.

10.8. Données sur la situation nutritionnelle

Le nombre d'admissions dans les Centres nutritionnels de dépistage (CNS) est passé de 408 en août 2004 à 541 en août 2005.

10.9. Assistance programmée du PAM (janvier –juin 2005) et de la FAO (saison 2005 B)

Le PAM apportera une assistance alimentaire à 56.696 bénéficiaires (15 % de la population) pour un total de 2.713 tonnes. Outre la poursuite du soutien aux groupes les plus vulnérables, l'assistance sera structurée à travers des activités de Vivres contre Travail (VCT) ainsi que des rations de Protection des semences.

L'assistance de la FAO au niveau des 10 539 ménages vulnérables recensés consistera en une distribution de 105 tonnes de semences de haricot, 105 kilos de semences maraîchères et 4 279 houes.

11. KAYANZA : 523 306habitants

11.1. Caractéristiques agro-écologiques productives

La Province de Kayanza est principalement localisée dans deux régions naturelles : Buyenzi et pour une moindre importance Mugamba. L'altitude dans le premier cas est de 1 500-1 900 m alors qu'il est de 1 750 à 2 600 m pour Mugamba. La pluviométrie varie de 1 200 à 1 600 mm en proportion de l'élévation. Les quatre grands groupes de cultures vivrières sont variables selon les étages climatiques. Les cultures de rente sont le café, le thé et le quinquina.

11.2. Bilan des récoltes 2004 (A, B et C)

La récolte 2004 A ont connu une augmentation liée à une bonne pluviométrie et à une disponibilité satisfaisante d'intrants. Les productions 2004B ont été affectées par l'arrêt brutal des pluies en avril 2004 alors que les récoltes de 2004C ont été perturbées par à la fois l'arrêt des pluies puis par les inondations.

11.3. Assistance alimentaire PAM durant l'année 2004

Pour l'ensemble de l'année 2004, le PAM a distribué un total de 3 368 tonnes auprès de 153 630 bénéficiaires (31 % de la population) à travers : distributions ciblées (120 630), Rations de protection des Semences (93 215), Vivres contre Travail (2 180) Programmes sociaux (23 416).

11.4. Assistance en intrants agricoles (FAO) pour la saisons 2005 A

La FAO a appuyé 15 000 ménages vulnérables ciblés dans la province en fournissant : 125 tonnes de semences de haricot, 10 tonnes de semences de maïs, 150 kilos de semences maraichères et 10 000 houes.

11.5. Estimations comparatives des productions vivrières de 2004 A et 2005 A

Groupes de cultures	Productions 2004 A (t/ EC)	Productions 2005 A (t/EC)	Besoins Alim. Bruts (BAB) (t/EC) Janv-juin 05	Variations en % 05A /04A	Variations en % 05A/BAB	Déficit alimentaire. (t/EC) Janv-Juin 05
Céréales	7 650	7 803	12 298	+ 2	- 37	4 495
Légumineuses	11 142	10 283	13 606	- 8	- 24	3 323
Racines/ tubercules	15 593	14 403	18 897	- 8	- 24	4 494
Bananes/ plantains	3 048	3 078	4 932	+ 1	- 38	1 854
Total	37 433	35 567	49 733	- 5	- 29	14 166

11.6. Bilan général de la saison 2005 A

La baisse des productions 2005 est modérée (-5) et le déficit alimentaire global de la Province reste relativement modéré : 29 %. La pluviométrie. Dans la partie de Mugamba, les premières pluies de septembre ont été suivies par une période sèche de près de six semaines, ce qui a entraîné une chute importante des rendements du haricot. Dans la partie du Buyenzi, les premières pluies intervenues fin octobre n'ont pas bénéficié d'une bonne répartition par après alors que de nombreuses pluies torrentielles mêlées de grêle ont eu une incidence défavorable sur le niveau des récoltes.

11.7. Appréciation de la vulnérabilité alimentaire des groupes à risques

La sécurité alimentaire dans la Province n'est pas particulièrement alarmante mais doit être suivi attentivement du fait que les stocks disponibles de nourriture au niveau des ménages sont faibles que les prix des denrées ont fortement augmenté, voire doublé pour la majorité des denrées (haricot, riz, patate douce, farine de manioc). Le niveau de développement de la maladie de la mosaïque du manioc est estimée à 70 % pour la Province et cette progression risque de réduire très prochainement la disponibilité de cette culture de soudure. La disponibilité de main d'œuvre est élevé mais l'offre est généralement faible et le fruit d'une journée de travail (350 f Bu ne permet pas vraiment de nourrir correctement sa famille)

11.8. Données sur la situation nutritionnelle

Malgré l'absence de statistiques, on enregistre une augmentation des bénéficiaires dans le CNT de Kayenza (60 bénéficiaires en décembre contre une vingtaine en septembre).

11.9. Assistance programmée du PAM (janvier –juin 2005) et de la FAO (saison 2005 B)

Le PAM apportera une assistance alimentaire à 146.526 bénéficiaires (28 % de la population) pour un total de 7.543 tonnes. Outre la poursuite du soutien aux groupes les plus vulnérables, l'assistance sera structurée à travers des activités de Vivres contre Travail (VCT) ainsi que des rations de Protection des semences.

L'assistance de la FAO au niveau des 26 165 ménages vulnérables recensés consistera en une distribution de 262 tonnes de semences de haricot, 262 kilos de semences maraichères et 10 623 houes.

12. MWARO : 254 545 Habitants

12.1. Caractéristiques agro-écologiques productives

La Province de Mwaro est principalement localisée dans deux régions naturelles : Kirimiro et Mugamba. L'altitude dans le premier cas est de 1400 à 1750 m alors qu'il est de 1750 à 2600 m pour Mugamba. La pluviométrie varie de 1200 à 1600 mm en proportion de l'élévation. Les quatre grands groupes de cultures vivrières sont représentées selon les étages climatiques. Les cultures de rente sont le café, le thé et le quinquina.

12.2. Bilan des récoltes 2004 (A, B et C)

Les productions de la saison 2004/B et 2004/C ont été assez mauvaises du fait de l'arrêt précoce des pluies en avril 2004. Les productions de la saison 2004/A ont été connues une augmentation de 4% compte tenu de la disponibilité de semences et des pluies précoces.

12.3. Assistance alimentaire PAM durant l'année 2004

Pour l'ensemble de l'année 2004, le PAM a distribué un total de 1 383 tonnes auprès de 33 336 bénéficiaires (14 % de la population) à travers : distributions ciblées (30 635), Rations de protection des Semences (22 605), Vivres contre Travail (1 350), Programmes sociaux (4 483).

12.4. Assistance en intrants agricoles (FAO) pour la saison 2005 A

La FAO a appuyé 5 993 ménages vulnérables ciblés dans la province en fournissant : 50 tonnes de semences de haricot, 12 tonnes de semences de maïs, 60 kilos de semences maraîchères et 3 500 houes. 1 250 ménages ont également bénéficié de 5 tonnes de sorgho en décembre 2004.

12.5. Estimations comparatives des productions vivrières de 2004 A et 2005 A

Groupes de cultures	Productions 2004 A (t/EC)	Productions 2005 A (t/EC)	Besoins Alim. Bruts (BAB) (t/EC) Janv-juin 05	Variations en % 05A /04A	Variations en % 05A/BAB	Déficit alimentaire. (t/EC) Janv-Juin 05
Céréales	5 410	5 681	5 982	+ 5	- 5	301
Légumineuses	1 212	1 099	6 618	- 9	- 83	5 519
Racines/ tubercules	6 487	5 740	9 192	- 12	- 38	3 452
Bananes/ plantains	517	502	2 399	- 3	- 79	1 897
Total	13 626	13 022	24 191	- 4,4	- 46	11 169

12.6. Bilan général de la saison 2005 A

La baisse sensible de la production 2005/A (-4,4%) s'explique prioritairement par les caprices pluviométriques. Les pluies précoces au cours des deux premières semaines de septembre ont été suivies par une période sans précipitation de six semaines ce qui a détruit à 80% des semis effectués en septembre. Le semis tardifs après le retour des pluies ne se sont pas développés comme espérés du fait d'épisodes pluviométriques violents (vent, grêle) qui ont aussi occasionnés des inondations dans les marais.

12.7. Appréciation de la vulnérabilité alimentaire des groupes à risques

D'une manière générale, la province fait face à une vulnérabilité modérée (une fourchette de 10 à 15% de la population.) A cette période de l'année, les ménages se nourrissent avec les cultures de soudure et les récoltes des marais 2004/C. L'extension de la mosaïque du manioc à partir des provinces du nord et les dégâts occasionnés par les inondations dans les marais en octobre 2004 constituent des éléments aggravants de la diminution des productions vivrières de 2005/A. Les stocks vivriers sont très faibles voire inexistantes au niveau des ménages et même chez les commerçants du fait de la mauvaise récolte 2004/B.

12.8. Assistance programmée du PAM (janvier –juin 2005) et de la FAO (saison 2005 B)

Le PAM apportera une assistance alimentaire à 25.455 bénéficiaires (10 % de la population) pour un total de 1.310 tonnes. Outre la poursuite du soutien aux groupes les plus vulnérables, l'assistance sera structurée à travers des activités de Vivres contre Travail (VCT) ainsi que des rations de Protection des semences.

L'assistance de la FAO au niveau des 5 091 ménages vulnérables recensés consistera en une distribution de 458 tonnes de semences de haricot, 458 kilos de semences maraîchères et 2 067 houes.

13. KARUZI : 422 375 Habitants

13.1. Caractéristiques agro-écologiques productives

La Province de Karuzi est distribuée entre trois régions naturelles : Bweru, Buyogoma et Kirimiro. L'altitude moyenne commune est comprise entre 1400 à 1750 m. La pluviométrie commune est assez similaire : 1150 à 1300 mm en proportion de l'élévation. Les quatre grands groupes de cultures vivrières sont représentées selon les étages climatiques. Le café constitue la principale culture de rente.

13.2. Bilan des récoltes 2004 (A, B et C)

Les effets conjugués de l'amélioration de la sécurité, de la disponibilité des intrants et d'une bonne pluviométrie ont contribué aux bonnes productions enregistrées sur les trois récoltes de l'année 2004.

13.3. Assistance alimentaire PAM durant l'année 2004

Pour l'ensemble de l'année 2004, le PAM a distribué un total de 6 505 tonnes auprès de 119 944 bénéficiaires (30 % de la population) à travers : distributions ciblées (100 500), Rations de protection des Semences (45 905), Vivres contre Travail (40 750), Programmes sociaux (57 336).

13.4. Assistance en intrants agricoles (FAO) pour la saisons 2005 A

La FAO a appuyé 8 000 ménages vulnérables ciblés dans la province en fournissant : 66 tonnes de semences de haricot, 10 tonnes de semences de maïs, 6 tonnes de semences de soja, 80 kilos de semences maraîchères et 3000 houes. 5 500 ménages ont également bénéficié de 22 tonnes de sorgho en décembre 2004.

13.5. Estimations comparatives des productions vivrières de 2004 A et 2005 A

Groupes de cultures	Productions 2004 A (t/EC)	Productions 2005 A (t/EC)	Besoins Alim. Bruts (BAB) (t/EC) Janv-juin 05	Variations en % 05A /04A	Variations en % 05A/BAB	Déficit alimentaire. (t/EC) Janv-Juin 05
Céréales	2 746	2 746	9 926	-	- 72	7 180
Légumineuses	3 979	3 804	10 982	- 4	- 65	7 178
Racines/ tubercules	10 552	10 166	15 252	- 4	- 33	5 086
Bananes/ plantains	943	924	3 981	- 2	- 77	3 057
Total	18 220	17 640	40 141	- 3,2	- 56	22 501

13.6. Bilan général de la saison 2005 A

La baisse sensible de la production 2005/A (-3,2%) s'explique prioritairement par les aléas pluviométriques au cours de cette saison. Les pluies précoces durant les deux premières semaines de septembre ont été suivies par une période sèche de six semaines. Cette situation a détruit à 80% des semis effectués en septembre. Le semis tardifs après le retour des pluies ne se sont pas développés comme espérés du fait d'épisodes pluviométriques violents (vent, grêle) qui ont aussi occasionnées des inondations dans les marais.

13.7. Appréciation de la vulnérabilité alimentaire des groupes à risques

L'état de sécurité alimentaire de la province est globalement acceptable avec la disponibilité actuelle des récoltes de haricot, de riz et de maïs mais les quantités sont limitées pour une période de deux à trois mois et ne permettront pas d'atteindre la prochaine récolte 2005/B (juin). De plus, la généralisation de la disparition du manioc et les maladies sur la patate douce et le manioc compromettent de plus en plus la disponibilité des produits des traditionnelles cultures de soudure. Les stocks vivriers sont quasiment inexistantes sur les marchés et au sein des ménages. Les prix ont augmenté de 50% par rapport à 2004/A et l'accès à des revenus par le biais du travail salarié agricole, de la vente de riz et de banane à bière est hypothétique, tout spécialement pour les ménages les plus pauvres.

13.8. Données sur la situation nutritionnelle

Selon l'enquête nutritionnelle conduite en janvier 2003, le taux global de malnutrition aiguë est de 12.6% et celui de la malnutrition aiguë sévère de 2.8%. La situation actuelle, en dépit de productions favorables au cours de l'année 2004, mérite d'être suivie attentivement : le nombre d'admissions dans les Centres nutritionnels de dépistage (CNS) est passé de 831 en août 2004 à 1626 en décembre 2004.

13.9. Assistance programmée du PAM (janvier –juin 2005) et de la FAO (saison 2005 B)

Le PAM apportera une assistance alimentaire à 97.146 bénéficiaires (23 % de la population) pour un total de 5.001 tonnes. Outre la poursuite du soutien aux groupes les plus vulnérables, l'assistance sera structurée à travers des activités de Vivres contre Travail (VCT) ainsi que des rations de Protection des semences.

L'assistance de la FAO au niveau des 16 895 ménages vulnérables recensés consistera en une distribution de 169 tonnes de semences de haricot, 169 kilos de semences maraîchères et 6 860 houes.

14. MURAMVYA : 275 732 habitants

14.1. Caractéristiques agro-écologiques productives

La Province de Muramvya est principalement située dans deux régions naturelles : Kirimiro et Mugamba. L'altitude dans le premier cas est de 1400 à 1750 m alors qu'il varie de 1750 à 2600 m pour Mugamba. La pluviométrie, proportionnelle à l'élévation, est comprise entre 1200 à 1600 mm. Les quatre grands groupes de cultures vivrières sont représentées en fonction des étages climatiques. Les cultures de rente sont le café, le thé et le quinquina.

14.2. Bilan des récoltes 2004 (A, B et C)

Les récoltes de la saison 2004/A ont été en légère augmentation par rapport à celles de 2003/A. Les récoltes de 2004/B ont sensiblement baissé à cause de l'insuffisance des pluies et des semences. Les récoltes de 2004/C ont été affectées par les inondations.

14.3. Assistance alimentaire PAM durant l'année 2004

Pour l'ensemble de l'année 2004, le PAM a distribué un total de 2 378 tonnes auprès de 77 515 bénéficiaires (29 % de la population) à travers : distributions ciblées (56 125), Rations de protection des Semences (39 270), Vivres contre Travail (4 525), Programmes sociaux (15 864).

14.4. Assistance en intrants agricoles (FAO) pour la saisons 2005 A

La FAO a appuyé 12 000 ménages vulnérables ciblés dans la province en fournissant : 109 tonnes de semences de haricot, 10 tonnes de semences de maïs, 2 tonnes de semences de soja, 133 kilos de semences maraichères et 2 000 houes. 2 500 ménages ont également bénéficié de 10 tonnes de sorgho en décembre 2004.

14.5. Estimations comparatives des productions vivrières de 2004 A et 2005 A

Groupes de cultures	Productions 2004 A (t/EC)	Productions 2005 A (t/EC)	Besoins Alim. Bruts (BAB) (t/EC) Janv-juin 05	Variations en % 05A /04A	Variations en % 05A/BAB	Déficit alimentaire. (t/EC) Janv-Juin 05
Céréales	4 736	4 736	6 480	-	- 27	1 744
Légumineuses	1 729	1 415	7 169	- 18	- 80	5 754
Racines/ tubercules	8 639	8 151	9 957	- 6	- 18	1 806
Bananes/ plantains	570	553	2 599	- 3	- 79	2 046
Total	15 674	14 855	26 205	- 5,2	- 43,3	11 350

14.6. Bilan général de la saison 2005 A

La baisse sensible de la production 2005/A (-5,2%) s'explique par la conjonction des aléas pluviométriques, d'une disponibilité insuffisante et peu accessible des intrants agricoles (engrais, produits phytosanitaires) et par l'insuffisance de semences pour toutes les catégories de culture (particulièrement pour la pomme de terre, culture de rente dans cette zone). Les pluies précoces durant les deux premières semaines de septembre ont été suivies par une période sèche de six semaines. Cette situation a détruit à 80% des semis effectués en septembre. Le semis tardifs après le retour des pluies ne se sont pas développés comme espérés du fait d'épisodes pluviométriques violents (vent, grêle) qui ont aussi occasionnées des dégâts aux cultures.

14.7. Appréciation de la vulnérabilité alimentaire des groupes à risques

La vulnérabilité de la province peut être estimée dans une fourchette de 10 à 15 % de la population. Elle résulte de la baisse de la récolte 2005/A (- 5,2 %) mais également d'une disponibilité productive vivrière globale brute limitée à 56% des besoins. Les mauvais résultats de la production dans les marais (2004/C) en raison du retour tardif des pluies, le manque de cordes de patate douce et de boutures de manioc constituent les éléments majeurs explicatifs de cette vulnérabilité. La disponibilité de produits vivriers est faible au niveau des stocks familiaux et les réserves de soudure dans les parcelles sont actuellement limitées à un maximum de deux mois.

14.8. Données sur la situation nutritionnelle

Le nombre des admissions dans les Centres nutritionnels de dépistage (CNS) est passé de 182 en août 2004 à 693 en décembre 2004.

14.9. Assistance programmée du PAM (janvier –juin 2005) et de la FAO (saison 2005 B)

Le PAM apportera une assistance alimentaire à 55.146 bénéficiaires (20 % de la population) pour un total de 2.839 tonnes. Outre la poursuite du soutien aux groupes les plus vulnérables, l'assistance sera structurée à travers des activités de Vivres contre Travail (VCT) ainsi que des rations de Protection des semences.

L'assistance de la FAO au niveau des 11 029 ménages vulnérables recensés consistera en une distribution de 110 tonnes de semences de haricot, 110 kilos de semences maraichères et 4 478 houes.

15. RUTANA : 292 312 habitants

15.1. Caractéristiques agro-écologiques productives

La Province de Rutana est réparties entre trois régions naturelles selon la superficie décroissante suivante : Moso, Buragane et Buyogoma. Dans les deux premières régions, l'altitude varie de 1100-1400 (Moso) et de 1400-1800 pour les deux autres régions. La pluviométrie commune moyenne est comprise entre 1100 et 1300 mm. (saison sèche de 4 mois). Les quatre cultures vivrières traditionnelles sont représentées avec des pourcentages variables selon les régions naturelles. La café est la culture de rente pour Buragane et Buyogoma alors que dans le Moso, on trouve le coton, la canne à sucre et le riz.

15.2. Bilan des récoltes 2004 (A, B et C)

Les récoltes de la saison 2004/A ont été satisfaisantes grâce à des pluies précoces et régulières. Les productions des saisons 2004/B et 2004 C ont sensiblement baissé du fait des aléas pluviométriques (irrégularité, fortes précipitations en mars puis arrêt précoce en avril 2004).

15.3. Assistance alimentaire PAM durant l'année 2004

Pour l'ensemble de l'année 2004, le PAM a distribué un total de 1 762 tonnes auprès de 44 567 bénéficiaires (16 % de la population) à travers : distributions ciblées (42 560), Rations de protection des Semences (40 710), Vivres contre Travail (2 540), Programmes sociaux (29 756).

15.4. Assistance en intrants agricoles (FAO) pour la saisons 2005 A

La FAO a appuyé 8 000 ménages vulnérables ciblés dans la province en fournissant : 66 tonnes de semences de haricot, 10 tonnes de semences de maïs, 5 tonnes de semences de soja, 80 kilos de semences maraichères et 5 000 houes. 2 500 ménages ont également bénéficié de 10 tonnes de sorgho en décembre 2004.

15.5. Estimations comparatives des productions vivrières de 2004 A et 2005 A

Groupes de cultures	Productions 2004 A (t/EC)	Productions 2005 A (t/EC)	Besoins Alim. Bruts (BAB) (t/EC) Janv-juin 05	Variations en % 05A /04A	Variations en % 05A/BAB	Déficit alimentaire. (t/EC) Janv-Juin 05
Céréales	1 134	1 111	6 869	- 2	- 84	5 758
Légumineuses	1 293	1 229	7 600	- 5	- 84	6 371
Racines/ tubercules	5 984	5 808	10 555	- 3	- 45	4 747
Bananes/ plantains	1 173	1 150	2 755	- 2	- 58	1 605
Total	9 584	9 298	27 779	- 3	- 66,5	18 481

15.6. Bilan général de la saison 2005 A

La baisse sensible de la production 2005/A (-3%) s'explique par la conjonction des aléas pluviométriques, d'une accessibilité très faible aux intrants agricoles (engrais, produits phytosanitaires) et par les effets de l'expansion de la mosaïque du manioc. Les pluies précoces durant les deux premières semaines de septembre ont été suivies par une période sèche de six semaines. Cette interruption a brûlé 80% des semis effectués en septembre. Le semis tardifs après le retour des pluies ne se sont pas développés comme souhaités du fait d'épisodes pluviométriques violents (vent, grêle) qui ont aussi occasionnées des dégâts aux cultures.

15.7. Appréciation de la vulnérabilité alimentaire des groupes à risques

La production de haricot et de maïs est plus ou moins satisfaisante à l'exception de la zone de Ngoma où la grêle a détruit les cultures. Toutefois les cultures traditionnelles de soudure (manioc, patates douces) sont en recul et ne permettront pas une couverture acceptable durant la période de soudure. Les ménages ne disposent pas de réserves véritables de nourriture et les denrées sur les marchés sont peu visibles. L'écoulement des productions vers les autres provinces a accéléré la baisse des disponibilités sur le plan local tout en provoquant une augmentation des prix. Le recours à la vente de main d'œuvre agricole ou à l'exode saisonnier tend à se développer sans pour autant apporter une réelle sécurité du fait des opportunités peu extensibles.

15.8. Données sur la situation nutritionnelle

Le nombre des admissions dans les Centres nutritionnels de dépistage (CNS) est passé de 438 en août 2004 à 834 en décembre 2004.

15.9. Assistance programmée du PAM (janvier –juin 2005) et de la FAO (saison 2005 B)

Le PAM apportera une assistance alimentaire à 43.847 bénéficiaires (15 % de la population) pour un total de 2.257 tonnes. Outre la poursuite du soutien aux groupes les plus vulnérables, l'assistance sera structurée à travers des activités de Vivres contre Travail (VCT) ainsi que des rations de Protection des semences.

L'assistance de la FAO au niveau des 8 769 ménages vulnérables recensés consistera en une distribution de 88 tonnes de semences de haricot, 88 kilos de semences maraichères et 3 560 houes.

16. BURURI : 494 450 habitants

16.1. Caractéristiques agro-écologiques productives

La Province de Bururi est majoritairement située dans la région naturelle du Bututsi avec une petite partie dans le Mugamba. L'altitude dans la première région varie de 1750 à 2300m avec une pluviométrie de +/- 1300 mm alors qu'elle est de 1750-2600 m pour des précipitations de 1400-1600 mm dans le Mugamba. La saison sèche dure 3 mois dans les deux cas. Les quatre cultures vivrières traditionnelles sont représentées avec des pourcentages variables selon l'altitude. Le thé et le quinquina sont les cultures de rente dans le Mugamba.

16.2. Bilan des récoltes 2004 (A, B et C)

Les récoltes de la saison 2004/A ont été bonnes mais celles de 2004/B ont été affectées par l'arrêt précoce des pluies survenu en avril 2004. La dernière saison de 2004/C a été relativement satisfaisante.

16.3. Assistance alimentaire PAM durant l'année 2004

Pour l'ensemble de l'année 2004, le PAM a distribué un total de 724 tonnes auprès de 22 330 bénéficiaires (4,7 % de la population) à travers : distributions ciblées (16 595), Rations de protection des Semences (22 140), Programmes sociaux (1384).

16.4. Assistance en intrants agricoles (FAO) pour la saisons 2005 A

La FAO a appuyé 7 980 ménages vulnérables ciblés dans la province en fournissant : 70 tonnes de semences de haricot, 8 tonnes de semences de maïs, 75 kilos de semences maraichères et 4 750 houes. 3 750 ménages ont également bénéficié de 15 tonnes de sorgho en décembre 2004. Le projet Kajondi a également distribué des semences de haricots, de maïs et des plançons de pomme de terre.

16.5. Estimations comparatives des productions vivrières de 2004 A et 2005 A

Groupes de cultures	Productions 2004 A (t/ EC)	Productions 2005 A (t/EC)	Besoins Alim. Bruts (BAB) (t/EC) Janv-juin 05	Variations en % 05A /04A	Variations en % 05A/BAB	Déficit alimentaire. (t/EC) Janv-Juin 05
Céréales	17 774	18 663	11 620	+ 5	+ 61	- 7043
Légumineuses	3 496	3 303	12 856	- 6	- 74	9 553
Racines/ tubercules	7 533	7 281	17 855	- 3	- 59	10 574
Bananes/ plantains	1 602	1 570	4 660	- 2	- 66	3 090
Total	30 405	30 817	46 991	+ 1,4	- 34,5	16 174

16.6. Bilan général de la saison 2005 A

La province de Bururi est la seule ayant un solde légèrement positif de la récolte 2005/A par rapport à 2004/A en E/C. Cela s'explique par le bon comportement du maïs dont la production a augmenté de 5%. Les pluies précoces durant les deux premières semaines de septembre ont été suivies par une période sèche de six semaines. Cette situation a affecté les semis précoces du haricot en septembre avec une diminution de 6% des récoltes.

16.7. Appréciation de la vulnérabilité alimentaire des groupes à risques

La vulnérabilité alimentaire n'est pas trop sensible dans la province avec une légère amélioration de la disponibilité et un déficit vivrier brut relativement maîtrisable. Les prix des denrées ont cependant augmenté en 2005/A du fait d'une production inférieure des productions de soudure (insuffisance de boutures de manioc et de cordes de patate douce) et d'achats importants de denrées par des commerçants venus des zones très affectées par l'insécurité alimentaire. La mosaïque du manioc a causé des dégâts importants dans plusieurs communes (Rumonge, Burambi et Buyengero). Le rapatriement en 2004 de quelques 4 368 personnes (à 90% originaires de la commune de Rumonge) participe à l'augmentation des prix et amplifie la vulnérabilité des ménages les plus démunis. La déforestation pour la production de bois de feu pour le marché de la capitale est un signe inquiétant de l'augmentation de la vulnérabilité.

16.8. Assistance programmée du PAM (janvier –juin 2005) et de la FAO (saison 2005 B)

Le PAM apportera une assistance alimentaire à 49.445 bénéficiaires (10 % de la population) pour un total de 2.545 tonnes. Outre la poursuite du soutien aux groupes les plus vulnérables, l'assistance sera structurée à travers des activités de Vivres contre Travail (VCT) ainsi que des rations de Protection des semences.

L'assistance de la FAO au niveau des 10 000 ménages vulnérables recensés consistera en une distribution de 100 tonnes de semences de haricot, 100 kilos de semences maraichères et 4060 houes.

Annexe 3 : Approche de définition des concepts-clés sur la sécurité alimentaire.

□ **La notion de sécurité alimentaire** a été définie par World Food Summit, 1996 comme suit : « *La sécurité alimentaire est possible quand toutes les populations ont à tout moment un accès régulier à une nourriture suffisante et nutritive qui leur permet de satisfaire leurs besoins et leurs préférences alimentaires, en vue d'une vie sociale et économique saine et active* ».

□ **La notion d'insécurité alimentaire** peut être développée de la cette façon : « *Une situation dans laquelle les populations ont un accès limité à des quantités suffisantes de nourriture saine et nutritive, nécessaire à leur croissance et à leur développement normal en vue d'une vie active et saine, peut être considérée comme une situation d'insécurité alimentaire* ».

□ **La précarité alimentaire** peut être définie comme *une situation critique caractérisée par un déficit alimentaire grave et qui expose les populations à une faim passagère*. Les personnes se trouvant dans une situation de précarité alimentaire nécessitent une assistance alimentaire d'urgence.

□ La notion de **vulnérabilité** en relation avec la sécurité alimentaire a été défini comme suit : *une situation dans laquelle se conjuguent divers facteurs qui mettent les populations dans une situation de risque les conduisant à une insécurité alimentaire et/ou de malnutrition, affectant leurs capacités à faire face à ces risques*. La vulnérabilité est par conséquent le résultat d'une exposition des populations à **des facteurs de risque**, soulignant l'existence des mécanismes socio-économique qui tendent à réduire la capacité des populations à faire face à ces risques.

□ **Les mécanismes de survie** vis-à-vis de ces notions ci-haut définies peuvent être définis comme étant les attitudes, les manières et les moyens adoptés par une personne ou un groupe de gens pour faire face à des situations d'insécurité alimentaire ou des situations de déficit alimentaire (précarité alimentaire). Les stratégies d'adaptation à la consommation, les moyens utilisés pour trouver de la nourriture et les stratégies agricoles adoptées en période de précarité alimentaire voire même de disette constituent les mécanismes de survie. Ces mécanismes modifient le mode de vie des gens.

□ **Les modes de vie** : Les modes de vie des populations peuvent être considérés comme étant des usages couramment adoptés par des personnes d'une même communauté dans une même région ou de localité différente dans leur manière de vivre. Ces modes de vie déterminent par la suite les conditions de vie des gens.

□ **Les conditions de vie** : La notion condition de vie est un concept subjectif. En effet, elles peuvent être qualifiées de bonnes, acceptables ou mauvaises selon la situation dans laquelle les personnes prises en compte vivent. De plus, les conditions de vie dépendent d'une part des moyens d'existence et d'autre part, des usages et coutumes propres à chaque population.

□ **Les moyens d'existence** : L'ensemble des voies et moyens permettant de garantir un minimum de satisfaction des besoin humains fondamentaux.

□ **La famine** : une situation de sous-alimentation critique affectant un groupe humain et responsable d'une grave surmortalité. Actuellement les véritables famines sont rares et souvent liées au cumul de causes permanentes et de facteurs conjoncturels d'ordre climatiques et politiques. La plupart des famines actuelles peuvent être évitées par une organisation cohérente des secours.

□ **La disette** : une forme atténuée de la famine, moins dramatique, mais peut être plus redoutable, pratiquement synonyme de sous-alimentation. La disette intervient souvent au moment de la soudure, période difficile qui précède la récolte.

Annexe 4 : CONCEPT DE SECURITE ALIMENTAIRE DURABLE.

Il a fallu un long cheminement de la pensée, à travers des conférences et sommets organisés sous l'égide des Nations Unies, pour arriver aujourd'hui à la notion de **sécurité alimentaire durable**.

Les étapes les plus décisives ont été :

✚ **La Conférence des Nations Unies sur l'Environnement de Stockholm de 1972** qui proclame la responsabilité des nations dans la sauvegarde de l'environnement.

✚ **La Conférence Mondiale de l'Alimentation de 1974**, qui déclare "chaque homme, femme ou enfant a le droit inaliénable d'être libéré de la faim et de la malnutrition".

✚ **La Conférence des Nations Unies sur l'Environnement et le Développement, Rio de Janeiro, 1992**. Elle affirme le concept de développement durable, dont est dérivé celui d'agriculture durable et proclame le lien entre le progrès économique à long terme et la protection de l'environnement.

✚ **La Conférence Internationale sur la Nutrition, Genève 1992**. Elle traite de la lutte contre la faim à travers les grands enjeux des stratégies nutritionnelles, dont l'amélioration de l'état nutritionnel et la sécurité alimentaire des ménages. Elle enrichit le concept de sécurité alimentaire qui se définit comme "*l'accès de tous, à tout moment aux aliments pour mener une vie saine et active*" et précise ses dimensions, (i) disponibilités alimentaires suffisantes, (ii) stabilité des disponibilités et des approvisionnements dans le temps et l'espace et (iii) accès matériel et économique à la nourriture. Trois conditions sont énoncées pour l'amélioration de l'état nutritionnel des membres d'un ménage : (i) partage de la nourriture en fonction des besoins de chaque membre, (ii) nourriture suffisamment variée, de bonne qualité et saine, (iii) bonne santé de chaque membre du ménage pour tirer pleinement profit.

✚ **Le Sommet Mondial de l'Alimentation, Rome 1996**, constate que peu de progrès ont été enregistrés dans la lutte contre la faim et fixe un objectif de "**réduire de moitié le nombre de personnes sous-alimentées d'ici à 2015, au plus tard**". Le concept de sécurité alimentaire s'intègre dans le cadre du développement durable et du développement agricole et rural durable. Les parties prenantes signent des engagements contenus dans le plan d'action, portant sur : (i) la mise en œuvre de politiques visant à éradiquer la pauvreté et l'inégalité et à améliorer l'accès physique et économique de tous, à tout moment, à une alimentation suffisante, adéquate au plan nutritionnel et sanitaire et son utilisation efficace, (ii) la poursuite de politiques et méthodes participatives et durables de développement alimentaire, agricole, halieutique, forestier et rural, (iii) contribution des politiques de commerce des denrées alimentaires et agricoles et des échanges, à la sécurité alimentaire.

✚ **Le Sommet Mondial de l'Alimentation, 5 années après, Rome 2002**, reconnaît que l'objectif prôné ne sera pas réalisé et relève les défis de la volonté politique et de la mobilisation des ressources nécessaires à la lutte contre la faim.

✚ **Le Sommet sur le Développement Durable, Johannesburg 2002**, évalue les progrès accomplis dans la mise en œuvre 10 ans après les conclusions de Rio de Janeiro.

Annexe 5 :



FAO-PAM-UNICEF BURUNDI

Janvier 2003, révision 3

Critères communs
pour le programme conjoint
Semences
et
Rations de Protections de Semences

⇒ **Groupe 1 - Personnes bénéficiaires des semences de la FAO et des rations de protections de semences du PAM.**

Les personnes de ce groupe sont constituées de ménages structurellement très vulnérables et faisant face à une insécurité alimentaire chronique. Il s'agit surtout de:

- Critère I : **Orphelin entre 5 et 13 ans, chef de famille responsable d'un ménage**, sans assistance externe¹⁵
- Critère II : **Personne chroniquement sous-alimenté**, faible et malade (maladie grave –HIV, malaria répétitive etc. -) pouvant être handicapé avec enfants de moins de 13 ans, sans assistance externe, ne pouvant travailler,
- Critère III : **Personne âgée (plus de 55 ans) et personne handicapée** avec enfants de moins de 13 ans, sans assistance externe ne pouvant travailler,
- Critère IV : **Orphelin entre 14 et 18 ans responsable d'un ménage**, sans assistance externe,
- Critère V: **Veuve/veuf**, responsable d'un ménage avec enfants entre 0 et 13 ans, sans assistance externe.
- Critère VI: **Famille d'accueil vulnérable d'orphelin entre 0 et 13 ans**, responsable d'un ménage, sans assistance externe, ne pouvant travailler,

¹⁵ Pas d'appui de parenté, sans ressource, sans source de revenu

⇒ **Groupe 2 – Personnes nécessitant une assistance agricole mais pas nécessairement de rations de protections de semences.**

Ce groupe est constitué des personnes victimes d'une insécurité alimentaire conjoncturelle, par suite de faits de guerre (combats, bombardements, pillages, etc.), d'insécurité liée au banditisme connexe et/ou de catastrophes naturelles ayant entraîné des déplacements plus ou moins long (déplacés, dispersés, regroupés temporaires) et qui souhaitent se réinstaller sur leur parcelle ou seulement en reprendre partiellement l'exploitation agricole.

Parmi ces groupes, les ménages répondant UNIQUEMENT aux critères suivants recevront des rations de protection de semences:

- déplacés récents vivant dans des camps ou des sites de déplacés et ayant accès quelconque à une terre , même limité et temporaire;
- ménages dispersés ayant un accès temporaire à une terre
- ménages ayant un accès à la terre et menant des activités agricoles et ne
- disposant pas de sources de revenus autres que celles tirées de leur lopin
- de terre;

- ménages retournant sur leurs collines d'origine et nécessitant un appui lors de leur réinstallation sur leurs terres d'origine .

